

L'UN DES PLUS BEAUX PARCOURS DE GOLF PRIVÉS / S15



Victoriaville

et sa région

Bénévolat

À 77 ans, Hermann Boisvert s'implique toujours / Page S12

Conseil municipal

Un plan de développement stratégique / Page S3



Là où il fait bon vivre



À cette période de l'année, les azalées des Jardins Marie-Victorin à Kingsey Falls resplendent.

La Tribune, Gilles Besmargian

Comment Marcel Dubois et Jacques Daneault ont redonné vie à Bateaux Princecraft

Gilles Besmargian
PRINCEVILLE

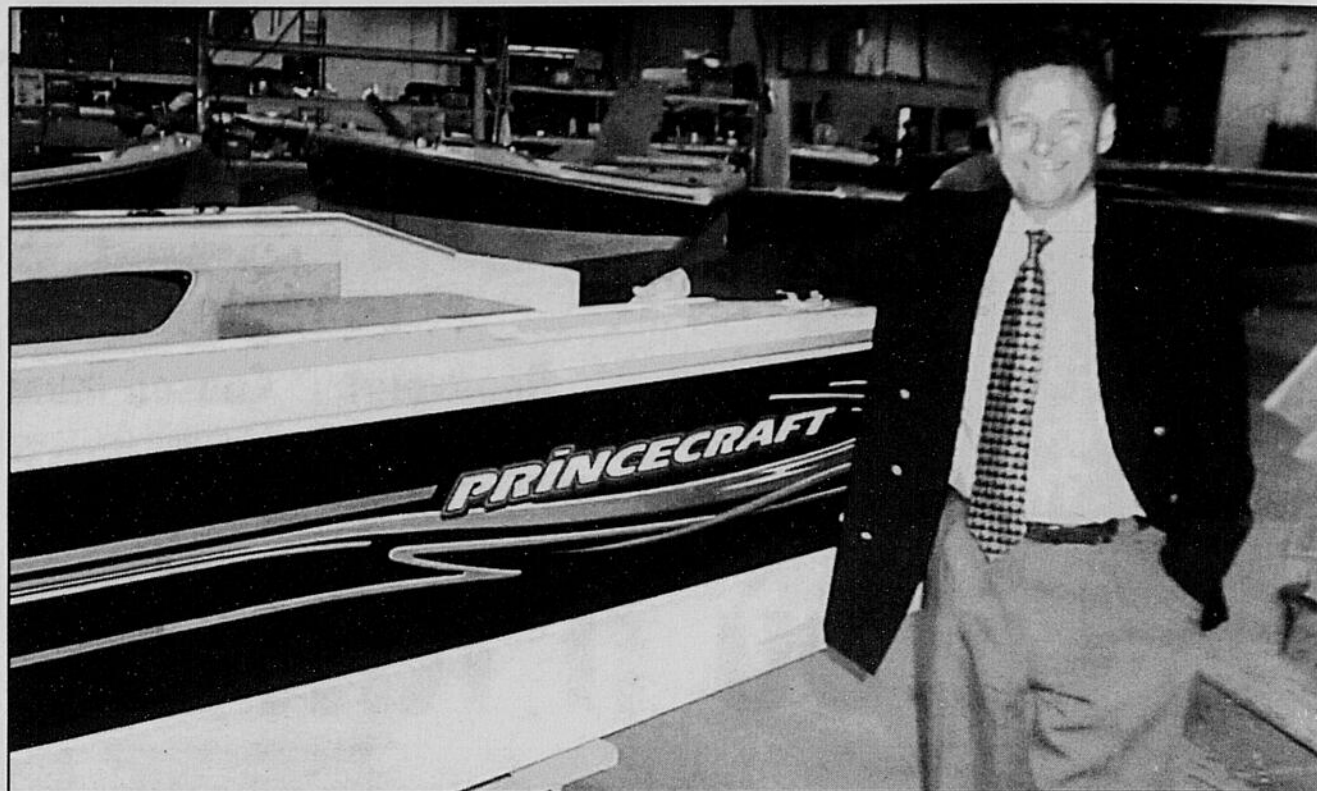
Si la Ville de Princeville possède toujours un des plus importants fabricants d'embarcations nautiques en aluminium au Canada, sans oublier les PME qui gravitent autour de Bateaux Princecraft comme sous-contractants, elle le doit en grande partie au président de l'entreprise Marcel Dubois et à son bras droit Jacques Daneault.

La transaction d'affaires dans laquelle les deux hommes ont été impliqués, il y a un peu plus d'un an, à la suite de la faillite du géant américain Outboard Marine Corporation (OMC) à qui ils avaient vendu Bateaux Princecraft (alors Produits nautiques Altra) en 1991, a fait en sorte qu'en 2002 la compagnie embauche plus de 250 personnes et les sous-contractants environ 175.

Sans aller dans tous les détails de ladite transaction, mentionnons que celle-ci a permis à Brunswick International (devenue le plus gros fabricant d'embarcations nautiques au monde) d'acquérir la firme princevilloise et, du

même souffle, d'assurer la survie de cette dernière qui, en raison des problèmes que rencontrait OMC, avait dû cesser ses activités le 15 décembre 2000.

«Jacques et moi avons songé à différents scénarios dont, entre autres, lancer la serviette ou racheter. Dans les faits, raconte M. Dubois, la compagnie est redevenue notre propriété durant quelques heures avant de céder nos actions à



La Tribune, Gilles Besmargian

«Nous avons mis beaucoup d'efforts à investir dans la recherche et une nouvelle génération d'embarcations d'aluminium. Si à l'époque nous avions eu les moyens d'enregistrer des brevets pour ces produits à l'échelle mondiale, la compagnie serait beaucoup plus grosse aujourd'hui», indique Marcel Dubois.

Brunswick, un partenaire silencieux, étant assurés de la survie de l'entreprise dans la région».

Fondée en 1954 par Sarto Baril, Aluminium Boats and Canoes a su affronter les tempêtes grâce à des administrateurs comme Marcel Dubois, entre autres. Avec Jacques Daneault, en 1985, il se porte acquéreur de Produits nautiques Alcan (et devient Produits nautiques Altra), propriété du géant de l'aluminium depuis huit ans. Auparavant, celui qui a été animateur à la radio locale, à la fin des années 1960, avait fait ses classes comme directeur des ventes chez Vic Métal de Victoriaville, aussi propriété du géant de l'aluminium à l'époque.

«Nous avons mis beaucoup d'efforts à investir dans la recherche et une nouvelle génération d'embarcations d'aluminium. Si à l'époque nous avions eu les moyens d'enregistrer des brevets pour ces produits à l'échelle mondiale, ajoute M. Dubois, la compagnie serait beaucoup plus grosse aujourd'hui».

Les maux de tête de Produits Nautiques ont débuté en 1990 quand les plus importants fabricants de bateaux comme OMC, Sea-Ray et Brunswick, pour ne nommer que ceux-là, se sont mis à offrir aux consommateurs un «package deal» comprenant l'embarcation, le moteur et la remorque. Une telle diversification à la verticale mettait du même coup en péril une compagnie comme Produits nautiques Altra qui n'avait pas les reins suffisamment solides pour acheter un fabricant de moteurs.

Interpellés par quatre compagnies désireuses de mettre le grappin sur Produits nautiques Altra considérant que MM. Dubois et Daneault ne pouvaient suivre la parade, et surtout pour assurer l'avenir de l'entreprise à Princeville, ils ont vendu la totalité de leurs actions tout en demeurant gestionnaires. OMC à l'époque, la compagnie la plus sérieuse et le plus riche, fabriquait les moteurs Johnson et Evinrude et possédait 52 pour cent du marché en Amérique du Nord.

En 2002 Bateaux Princecraft opère dans quatre bâtiments à Princeville et fabrique des chaloupes d'aluminium de pêche et de plaisance, des pontons sur flottes et d'autres sur coque, tous propulsés par des moteurs Mercury. Ses ventes annuelles (environ 75 millions \$) se font à peu près à part égale entre le Canada et les États-Unis.

Avec les bavures rencontrées avec OMC, M. Dubois a carte blanche de Brunswick International pour faire croître

la firme qu'il préside. Présentement, il s'affaire à rebâtir le réseau de distribution de l'entreprise du côté américain. Si tout fonctionne comme prévu et si l'économie nord-américaine continue à s'améliorer, la production passera d'environ 60 à 85 pour cent de sa capacité et toutes les opérations seront éventuellement regroupées sous un même toit.

Autres activités

Âgé de 54 ans, Marcel Dubois est président du c.a. de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska depuis 1992. Une tâche qui, selon lui, demande la lecture de beaucoup de documentation, une réunion mensuelle et occasionnellement une rencontre avec la Régie régionale de la santé et des services sociaux.

«Je rappelle que je suis administrateur et non un dirigeant du centre hospitalier, précise M. Dubois. La direction générale fait un excellent job. C'est d'ailleurs pourquoi l'hôpital est considéré comme l'un des cinq plus performants au Québec. Sur une base hebdomadaire cependant, je m'entretiens avec le directeur général qui m'informe de ce qui se passe. À l'occasion, il me demande une opinion ou un conseil sur un sujet précis».

Si le patron de Bateaux Princecraft accepte toujours de présider les destinées du centre hospitalier régional, c'est qu'il peut gérer son temps. Et aussi, avoue-t-il, parce qu'il se doit de remettre à la vie qui lui a beaucoup donné.

Marcel Dubois a également agi à titre de vice-président de la Canadian Marine Manufacturers Association (il demeure directeur de l'organisme) et de président du Grand défi de Victoriaville en 2000 et 2001, lequel se déroule en septembre, à une période de l'année où ses activités professionnelles sont très exigeantes. Il se dit convaincu que l'événement est appelé à prendre de l'envergure, à la condition que la ville continue à l'appuyer financièrement.

M. Dubois est aussi membre du c.a. de Télébec à titre de président du comité de vérification et, depuis avril, administrateur de Bel Nordiq (auparavant Northern Telephone).

Marié depuis 25 ans à Aline Martin, le couple a un fils qui termine ses études au cégep. Si Marcel Dubois a déjà été sollicité pour devenir candidat au fédéral et au provincial, il n'y songe plus. Il rêve cependant de prendre une année sabbatique pour voyager, se ressourcer comme il dit. Mais ce ne sera sûrement pas au cours des trois prochaines années. «Tout mon temps sera consacré à l'entreprise. Après, on verra», conclut-il.

Victoriaville et les Bois-Franc

Ce cahier est une réalisation conjointe des services de la rédaction et de la publicité

Coordination	Pierre Sévigny Alain LeClerc
Journaliste	Gilles Besmargian
Consellier publicitaire principal	Gilles Morency
Mise en pages	Daniel Forgues
Télémarketing	Raymond Vincent

Renseignements : (819) 564-5450

LaTribune

Un plan de développement stratégique

Le maire Richard s'apprête à réaliser sa promesse électorale



on a besoin d'apport extérieur, de l'avènement de nouvelles entreprises qui se greffent aux nôtres pour continuer à se développer.

«Voilà pourquoi nous avons établi des créneaux dans lesquels il faut se concentrer, enchaîne le maire Richard, et tout ça fait partie du plan de développement stratégique. Il y a évidemment la récupération et le développement durable, l'agroalimentaire et le transport, sans pour autant oublier les autres domaines, mais tout sera mis en oeuvre pour développer un secteur d'excellence. Telle est la pensée du conseil.»

Chaque membre du conseil municipal invité à voir au-delà des priorités de son secteur et à penser ville dans son ensemble

A son retour d'une mission économique au début du mois, Roger Richard a fait part que des négociations sérieuses étaient en cours avec les dirigeants d'une entreprise française en vue d'une implantation dans le parc industriel de Victoriaville, à l'automne. Cette entreprise, qui créerait plus d'une centaine d'emplois, pourrait être la première à trouver refuge dans ce qu'il convient d'appeler la phase III du parc dont la construction des infrastructures (rues, services d'eau et d'aqueduc, etc.) sera bientôt mise en chantier.

Au moment d'écrire ces lignes, il ne reste que quelques terrains de superficie restreinte encore disponibles dans les phases I et II du parc industriel, terrains auxquels sont rattachés une politique d'accueil comme un crédit de taxe pour une nouvelle construction.

«Je sais que la Corporation de développement économique des Bois-Francs a des demandes pour les terrains restants et qu'elle s'affaire à conclure des ententes. Outre l'entreprise française, de conclure le maire Roger Richard, il existe d'autres dossiers de moindre ampleur qui devraient déboucher dans les prochains mois.»

Maire de Victoriaville depuis novembre 2001, Roger Richard présentera son plan de développement stratégique d'ici quelques jours.

La Tribune, Gilles Besmargian

Gilles Besmargian

VICTORIAVILLE

Au cours de la campagne électorale qui l'a conduit à la mairie de Victoriaville, en novembre dernier, Roger Richard avait promis la confection d'un plan de développement stratégique pour le mois de juin. Nous y sommes et tout indique que sa promesse se concrétisera d'ici quelques jours avec le dépôt dudit plan.

Celui-ci consiste à départager tout ce qui s'appelle administratif et politique, à prioriser les secteurs à développer dans les différents domaines de la vie quotidienne (économie, communautaire, culturel, etc.) et à revoir les tâches du personnel cadre. En d'autres termes, chacun son métier et les...

Relativement aux cadres, l'arrivée d'un nouveau directeur général, le 25 juin, suite au départ prochain de Fernand Daigle et son bras droit Marcel Laliberté, tombera pile en quelque sorte.

«Pendant que les fonctions du personnel seront actualisées, et il est normal que ça se fasse près de 10 ans après la fusion ainsi que le départ de certains employés à la retraite, le conseil se concentrera sur les orientations à donner à la ville à travers son plan en voie d'élaboration. Nous sommes tous élus sur une base individuelle et pour un conseiller sa première priorité demeure son quartier. Pour moi, explique M. Richard, un plan de développement stratégique se veut

un point de ralliement visant à amener chacun de mes collègues à penser au-delà des priorités de son secteur et apprendre à penser ville dans son ensemble. Ce rôle n'appartient pas qu'au maire.»

Selon lui, les membres du conseil doivent établir clairement quelles sont les cibles auxquelles ils s'attaqueront au cours de leur mandat et sur quoi ils accepteront d'être évalués au moment de se présenter devant l'électorat, dans trois ans et demi.

«Dans un contexte de rareté des ressources, il est important de ne pas trébucher. Je rappelle que la ville a du rattrapage à faire en ce qui a trait à la richesse collective. On se doit donc, de poursuivre le premier magistrat, d'identifier les secteurs à prioriser et les actions à poser, lesquelles sont mesurables et évaluables.»

Dans un autre ordre d'idées, lorsque Victoriaville veut se définir comme une ville centre, M. Richard considère qu'il faut d'abord établir le territoire. Est-ce les MRC d'Arthabaska et de l'Érable ou déborde-t-on? Une fois que ce sera défini, il souhaite que la communauté partage la même définition afin que tout le monde tire dans la même direction, que ce soit au niveau publicité et marketing. Ce n'est qu'à ce moment que la ville pourra affirmer haut et fort qu'elle est une ville centre.

«Même chose relativement au développement international. Quelle direction prend-on? Au cours des dernières années, les Bois-Francs se sont bien tiré d'affaires par rapport à d'autres régions grâce au dynamisme de ses entrepreneurs et à cause de la diversité de son tissu industriel, mais

Les Bois-Francs Une région dynamique!



André Bachand
Député fédéral -
Richmond-Arthabaska
575, rue Bois-Francs Sud
Victoriaville, Québec
G6P 5X5
Tél. : (819) 357-7341
Télé. (819) 357-7408



74380

De 850 000 \$ à 15 millions \$ en 15 ans

Diane Beaudoin a su exploiter l'entreprise de son père

Gilles Besmargian
DAVELUYVILLE

En 1987, lorsque Julien Beaudoin a manifesté l'intention de se retirer des affaires et de vendre l'entreprise qu'il avait fondée 24 ans plus tôt à Daveluyville, sa fille Diane, l'aînée de la famille, qui travaillait déjà dans la PME depuis 10 ans, lui a dit pourquoi pas à moi? Il n'en fallait pas plus pour qu'elle acquière les actions de son père avec un associé qui, lui, voyait à la produc-

tion. Il y a cinq ans, après avoir acquis les actions de son partenaire lui aussi mûr pour la retraite, Diane Beaudoin est ainsi devenue l'unique actionnaire de Julien Beaudoin Ltée, un fabricant de bases de lit en métal.

Sa fille, qui possède un bac en administration et en psychologie, s'occupe des ventes à l'interne et des ressources humaines. Pendant ce temps, son fils complète un bac en ingénierie et travaille occasionnellement dans l'entreprise de la rue Principale, à Daveluyville.

À savoir comment elle avait réussi à concilier affaires et famille, à l'époque où elle s'est impliquée quotidiennement dans l'entreprise, la prési-

dente répond: «Comme ma fille avait déjà quitté la maison pour le cégep et que mon fils poursuivait ses études au Collège Clarétain à Victoriaville, j'ai pu me libérer des tâches quotidiennes à la maison, que ce soit le ménage, l'épicerie et la popote, pour me concentrer à mon travail».

Entourée d'une excellente équipe, de son aveu même, Mme Beaudoin, l'une des cinq femmes d'affaires de l'année de la revue Châtelaine, en 2001, voit entre autres à la bonne administration de la PME, qui embauche aujourd'hui 70 personnes, et aux ventes à l'externe. Elle se fait un devoir de visiter ses clients majeurs et ses agents manufacturiers sur une base régulière, en plus de fréquenter des expositions. Elle rentre à peine d'Asie d'ailleurs.

Depuis qu'elle dirige les destinées de la compagnie, des investissements ont été réalisés annuellement et le chiffre d'affaires s'est accru de 15 pour cent en moyenne par année. Comme projet pour l'automne, un agrandissement de l'usine pour y implanter une deuxième ligne de production qui occupera l'espace actuel des bureaux. Ceux-ci seront relogés à l'étage. Pour ce qui est des ventes, elles devraient atteindre 15 millions \$ en 2002 alors qu'elles se situaient aux environs 850 000 \$ il y a 15 ans.

Sur une base quotidienne, Julien Beaudoin Ltée fabrique en moyenne 4000 bases de lit (120 produits différents) expédiées la plupart du temps en moins de 24 heures, aux quatre coins de l'Amérique du Nord. Quinze pour cent des ventes sont effectuées au Québec (ce pourcentage représente 80 pour cent du marché), 60 pour cent dans le reste du Canada et 25 pour cent chez nos voisins américain.

La matière première des bases de lit (l'acier) provient d'une firme ontarienne. «Durant plusieurs années, déclare-t-elle, nous importions l'acier des États-Unis, mais la force du dollar américain nous a obligés à regarder ailleurs. À une époque, nous en avons même ache-



La Tribune, Gilles Besmargian
Présidente de Julien Beaudoin Ltée de Daveluyville, Diane Beaudoin est l'une des rares dames chefs d'entreprise dans les Bois-Francs.

té en Turquie.»

L'usine principale de Julien Beaudoin Ltée, sur la rue Principale à Daveluyville, a une superficie de 30 000 pieds carrés incluant un atelier de maintenance de 6000 pieds carrés. Un deuxième bâtiment de 12 000 pieds carrés, loué récemment, sert à préparer les pièces avant leur assemblage dans l'usine.

Depuis septembre 2000, Diane Beaudoin s'accorde plus de bon temps. «Sans pour autant que ce soit une semi-retraite, confie-t-elle, je profite souvent d'un voyage d'affaires avec mon conjoint pour prendre les choses un peu plus mollo. Je fais aussi du bateau lorsque ça me plaît.»

Et comme tout indique que la relève familiale de Julien Beaudoin Ltée est assurée par sa fille et son fils, pourquoi ne pas prendre la vie du bon côté.

l'union présente en collaboration avec Hydro Québec

MONDIAL DES CULTURES DE DRUMMONDVILLE

aux rythmes DU MONDE

4 AU 14 JUILLET 2002

BILLETS : 1 800 265-5412

54 La Tribune / Vendredi 21 juin 2002

Orthopro

Tél.: (819) 758-4344
Télec.: (819) 758-7181

Sans frais:
1-800-267-4344

Services à domicile:
Vente - Location - Réparation
Fauteuils roulants, lits et appareils de réadaptation

Éric Drolet
CONSEILLER

30, boul. de l'Artisan, Victoriaville QC G6P 7E4

74339

Alain Danault a appris «sur le tas»

Les études n'ont jamais été une passion pour le directeur du Grand Défi

Yanick Poisson
VICTORIAVILLE

Si le directeur du Grand Défi de Victoriaville, Alain Danault, a réussi sa carrière jusqu'à présent, ce n'est pas parce qu'il a fait de longues études et ce n'est pas non plus parce qu'il a reçu la meilleure formation qui soit.

Au contraire, les études n'ont jamais été la passion de l'homme de 38 ans et s'il est rendu où il est présentement, c'est grâce à sa capacité d'adaptation et à sa passion pour la communication.

M. Danault a commencé à travailler au Club de golf de Victoriaville alors qu'il était toujours à l'école. Même si, à première vue, le job de laveur de bâton n'est pas ce qu'il y a de plus valorisant, c'est à ce moment que le directeur est parvenu à se faire le plus de contacts.

«Mon expérience au Club de golf me sert énormément, c'est là que j'ai eu l'occasion de rencontrer le plus de gens et ce sont ces rencontres qui me servent le plus à l'heure actuelle», a confié le communicateur.

Passant outre les recommandations des orienteurs qui le voyaient comme préposé aux bénéficiaires à l'hôpital Saint-Julien de Saint-Ferdinand, Alain Danault a débuté sa carrière à titre d'annonceur pour l'équipe de football «les Vulkins», puis il a animé les émissions week-ends de CFDA pendant quelques années avant de se voir offrir un poste de gérant à la station CKTL de Plessisville alors qu'il n'avait que 22 ans.

C'est à ce moment que le directeur général a appris les principaux rouages qui entouraient le domaine de la communication.

«J'étais *morning man*, j'étais en charge des ventes et je devais m'occuper de trois employés. Je dois dire que j'ai appris beaucoup sur le milieu et c'est grâce à ce séjour à Plessisville que je suis où je suis présentement», a raconté M. Danault.

Moins de trois ans plus tard, celui qui a animé à plusieurs reprises le Panthéon de la performan-

ce de la Chambre de commerce des Bois-Francs s'est joint à Pierre Pottier et au groupe de P.J.J productions à titre de vice-président à la vente, un emploi qu'Alain Danault devait garder pendant 15 ans.

En novembre dernier, cependant, l'influent personnage est entré dans une phase de questionnement et il a pris la décision de vendre les actions qu'il avait acquises au sein de P.J.J productions et de quitter sans pour autant avoir trouvé quelque chose d'autre.

«Je me suis rendu compte que je m'étais éloigné de mon destin et que je n'aimais pas vraiment ce que je faisais. Je suis un gars qui aime être près des gens et le fait de faire beaucoup de route pour rencontrer un ou deux clients ne me convenait pas. J'ai quitté afin de prendre une année sabbatique mais, le sort en a voulu autrement», a ajouté M. Danault.

Un nouveau souffle

Lorsqu'il a succédé à Jean-François Vidal l'automne dernier, le nouveau directeur général du Grand Défi de Victoriaville, Alain Danault, n'avait qu'une idée en tête: faire de l'activité un événement qui dépassera les limites de la province et qui se démarquera à l'échelle nationale.

Pour parvenir à ses fins, l'annonceur maison des Tigres depuis une quinzaine d'années, n'est pas à cours d'idées et c'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a été sélectionné pour être le nouveau chef de fil du Grand Défi.

«Nous avons eu beaucoup de candidats et de très bons. Je dois avouer que le choix a été difficile à faire mais, Alain voulait vraiment le travail et il avait déjà, lors de l'entrevue, beaucoup de nouvelles idées et il nous y a fait croire par son dynamisme», a indiqué le fondateur de l'événement, Alain Lapointe, à ce sujet.

Contrairement à M. Vidal qui était beaucoup plus expérimenté dans le domaine de l'organisation, Alain Danault a un passé beaucoup plus axé sur le marketing et la vente et il n'a pas tardé à le faire sentir, s'entourant de gens comme Guido



La Tribune, Yannick Poisson

Alain Danault a toujours rêvé d'organiser un événement de grande envergure. Maintenant qu'il est à la tête du Grand Défi de Victoriaville, il compte faire briller l'activité sur la scène nationale.

Visser et Stéphane Fiset qui auront l'occasion de promouvoir l'activité dans les grands centres.

«Le principe est simple, si je me présente et je dis que je suis Alain Danault et que je veux faire la promotion du Grand Défi, je risque de me faire raccrocher au nez. Si toutefois, je suis Stéphane Fiset et je veux profiter d'une émission de télévision pour parler de l'événement, c'est beaucoup plus facile», a mentionné le directeur général.

Depuis sa nomination, plusieurs choses ont déjà changé dans l'entourage du Grand Défi. On n'a qu'à penser

au site qui sera déménagé du Centre-ville de Victoriaville à la Terre des jeunes, une décision prise par Alain Danault.

«Même lorsque je n'étais pas dans l'organisation, je me demandais comment une activité sportive comme le Grand Défi pouvait se dérouler en plein centre-ville. C'était un non-sens et c'est le premier changement que j'ai voulu effectuer une fois en poste», a-t-il affirmé.



Victoriaville

*Victoriaville,
ville dynamique,
en développement!*

1, rue Notre-Dame Ouest, C.P. 370
Victoriaville (Québec) G6P 6T2
Téléphone : (819) 758-1751
Site Internet : www.ville.victoriaville.qc.ca

74954



La Tribune, Gilles Besmargian
René Thivierge est commissaire industriel à la CDEBF depuis
bientôt 12 ans.

«L'exploit» de René Thivierge

Commissaire industriel depuis 1991 à Victoriaville

Gilles Besmargian
VICTORIAVILLE

De son aveu même, René Thivierge fait partie d'une espèce rare au Québec. Occuper le poste de commissaire industriel sur un territoire donné durant de nombreuses années (depuis octobre 1991 dans son cas) relève pour ainsi dire de l'exploit.

Pourquoi être demeuré si longtemps à la Corporation de développement économique des Bois-Francs (CDEBF) à qui elle offre des services aux municipalités de Victoriaville, Warwick, Kingsey Falls et Daveluyville? À cette question, M. Thivierge lance en badinant d'abord que c'est probablement parce qu'il fait bien son job.

«Plus sérieusement, ajoute celui qui avait occupé la même fonction pendant cinq ans dans la région de Thetford Mines et 10 ans dans celle du Lac-Saint-Jean au préalable, c'est qu'on me fournit des outils pour travailler. Par exemple, le fait que les municipalités membres signent des ententes triennales avec l'organisme relativement à son financement (le budget annuel est d'environ 300 000 \$) est plutôt exceptionnel. Jamais au cours des dernières années ont-elles remis en question cette participation financière.

«Bien sûr, au fil des ans les mem-

bres du c.a. ont exigé des modifications relativement à l'orientation de la corpo, dans le but de mieux appuyer les entreprises du territoire, mais dans l'ensemble ça correspondait à ma vision. Aussi, poursuit M. Thivierge, parce que l'activité économique de la région est intéressante et que les municipalités démontrent beaucoup d'intérêt dans leur développement industriel.»

Et très récemment, René Thivierge a appris une excellente nouvelle. Des changements dans la structure de la CDEBF permettent à celle-ci de redevenir indépendante du CLD de la MRC d'Arthabaska pour se concentrer sur sa mission première, le développement industriel. Le commissaire industriel consacrer ses efforts au développement et à prêter main forte aux entreprises existantes. Il n'aura plus rien à voir avec le CLD.

«Ce dernier n'a jamais atteint les objectifs du projet initial déposé à l'époque par l'ancien ministre des régions Guy Chevrette, faute de collaboration de la part des autres ministères, exception faite de celui de l'Industrie et du Commerce. Au départ, explique-t-il, ledit projet devait regrouper dans un même lieu de concertation plus de 20 programmes de support et d'aide à tout type de promoteur (nouvelle entreprise, expansion, recherche et développement, formation, etc.), mais ça n'a pas fonctionné. Aujourd'hui, seulement cinq ou six programmes sont sous sa responsabilité. Les autres n'ont jamais été transférés.»

Carrefour de la nouvelle économie

D'ici le 1er juillet, l'étage supérieur des bureaux de la CDEBF, dans l'édifice du Carrefour de la nouvelle économie (CNE) sur le boulevard Industriel à Victoriaville, sera occupé par quatre PME oeuvrant majoritairement dans le domaine du logiciel. Une vingtaine de

nouveaux emplois verront le jour dans les locaux de 4800 pieds carrés.

Pour ce qui est de la partie arrière du CNE, d'une superficie de 10 000 pieds carrés située au rez-de-chaussée du bâtiment, trois demandes d'espace sont présentement à l'étude.

Dans un autre ordre d'idées, René Thivierge a très hâte qu'une partie de la phase III du parc industriel d'une superficie totale de 10 millions de pieds carrés soit entreprise (elle doit être complétée à l'automne). Selon lui, si tous les terrains disponibles dans les phases I et II devaient trouver preneur demain matin, et il y a des promoteurs intéressés, il n'en resterait plus un seul disponible sauf ceux appartenant déjà à l'entreprise privée.

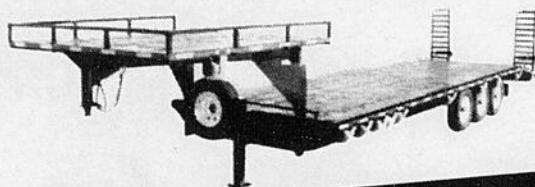
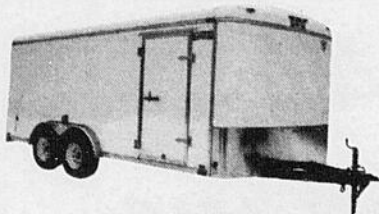
«Si les travaux ne sont pas complétés dans la phase III cet automne, nous ne pourrions accueillir l'entreprise française, de la région de la Bretagne, qui a manifesté beaucoup d'intérêt à s'implanter chez nous dans le but de pénétrer le marché nord-américain. Les promoteurs, ajoute M. Thivierge, devraient d'ailleurs nous visiter à court terme.»

Au chapitre commercial, tout est au beau fixe, selon le commissaire industriel si on fait exception de Wal-Mart qui ouvrira ses portes au début du mois de décembre.

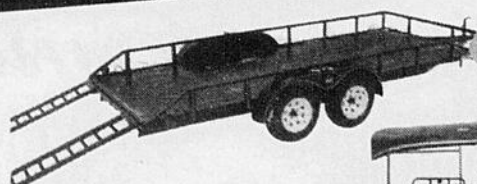
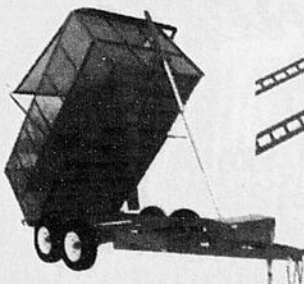
«Contrairement à 1999 et 2000, conclut M. Thivierge, la corpo n'a pas été sollicitée en ce début d'année par des firmes spécialisées au nom de promoteurs commerciaux pour obtenir diverses informations sur l'activité économique du territoire. En ce qui a trait entre autres aux investissements récents, à la création d'emplois, à la croissance de la population, aux projets industriels en cours, à la circulation automobile dans différents secteurs, etc. Ce qui nous laisse croire qu'il n'existe aucun projet sérieux pour le moment.»

REMRORQUES **LAROCHE**

LOCATION • RÉPARATION • PIÈCES



PLUS DE 100 REMORQUES EN INVENTAIRE



Dépositaire
Remorques Leblanc
Ste-Eulalie

...on se charge
de vos
besoins

2060, ROUTE 222, ST-DENIS DE BROMPTON TÉL.: (819) 846-2622

65929



IRIS

CLINIQUE D'OPTOMÉTRIE

Dr André Roux, o.d.
Dr Karine Hardy, o.d.
Dr Maxime Roux, o.d.

Optométristes

2-B, route Saint-Albert **Warwick** (Québec)

(819) 358-6040

74317

Membre du Club de golf de Victoriaville depuis 53 ans

Maurice Laroche est un témoin privilégié de son sport préféré

Yanick Poisson
VICTORIAVILLE

À g  de 81 ans, Maurice Laroche est membre du Club de golf de Victoriaville depuis 1949, ce qui en fait actuellement le golfeur le plus exp rim nt  de toute la Ville de Victoriaville. Au fil des ans, il a été le témoin privilégié des grands changements qu'ont connus son sport favori et le terrain qui l'a vu grandir.

Même si,   la base, le sport est demeuré le même, l'homme qui a oeuvré à titre de marqueur d'habits sur mesure pendant 40 ans se souvient très précisément des bouleversements qui ont marqué le golf.

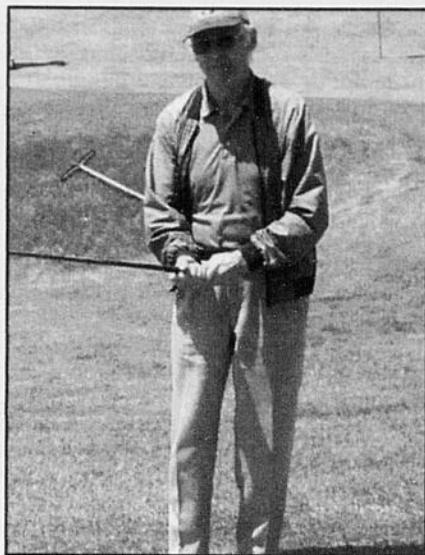
«C'est pas croyable comme les choses ont changé depuis que j'ai commencé à jouer. Au début, on n'avait pas besoin de téléphoner pour prendre des heures de départ parce qu'il n'y avait pas assez de joueurs, le sport était réservé aux hommes qui avaient de l'argent et l'équipement n'était pas ce qu'il est aujourd'hui», a raconté M. Laroche.

Parmi les inventions techniques qui ont marqué le golfeur au fil des ans, c'est certainement celle de la voiturette qui l'a le plus impressionné.

«Le jour où un de nos copains est arrivé avec un chariot pour transporter son sac, tout le monde a rit de lui. On ne se doutait pas que quinze jours plus tard, nous en aurions tous un», a ajouté le Victoriavillois.

Maurice Laroche se rappelle également de la situation difficile des femmes dans les années '40. En effet, selon le passionné du golf, les joueuses n'avaient accès au terrain que deux après-midis par semaine et à certains endroits, on avait fait bâtir deux club house, un pour les hommes et un autre pour les femmes.

Aujourd'hui le golf est accessible à tous et les changements qui ont



La Tribune, Yanick Poisson
Maurice Laroche fait partie des meubles du Club de golf de Victoriaville. Membre depuis 53 ans, il a été témoin des plus importants changements à se produire sur et à l'extérieur du terrain.

 t  apportés ont beaucoup plu à M. Laroche. Celui-ci a confié qu'il aurait préféré commencer à pratiquer son sport beaucoup plus tôt.

«C'est plaisant de voir des petits jeunes, pas plus haut qu'un b ton de golf, jouer et avoir du plaisir à le faire. Au début, les gens qui pratiquaient ce sport n'étaient pas capables de jouer pour l'honneur et à certaines occasions la situation s'envenimait», a indiqué le golfeur d'expérience.

Pour le plaisir

L'histoire d'amour entre le Victoriavillois et le golf remonte à 1948. C'est un ami de M. Laroche, amateur de cette activité en plein essor, qui l'a convaincu d'essayer et de devenir l'un des premiers abonnés d'un terrain de golf qui en était, à l'époque, à ses premiers balbutiements.

«Un de mes amis m'a amené voir des gens jouer au golf et j'ai beaucoup aimé. Je suis tout de suite all  m'acheter un sac pour le printemps suivant», a indiqué le plus ancien membre du Club de golf de Victoriaville.

S'il joue encore, 53 ans plus tard, c'est parce qu'il le fait pour le plaisir et qu'il ne s'oblige pas   bien jouer. En fait, depuis une quinzaine d'an-

nées, le principal intéressé ne compte même plus ses coups.

«Beaucoup de golfeurs arrêtent de jouer au golf parce qu'ils se découragent dès qu'ils voient leurs performances diminuer. J'ai décidé de régler le problème et je ne compte plus mes coups. De cette façon, je ne suis pas d cu et je profite amplement de la nature», a affirmé M. Laroche qui jouait aux alentours de 100 à ses meilleures années.

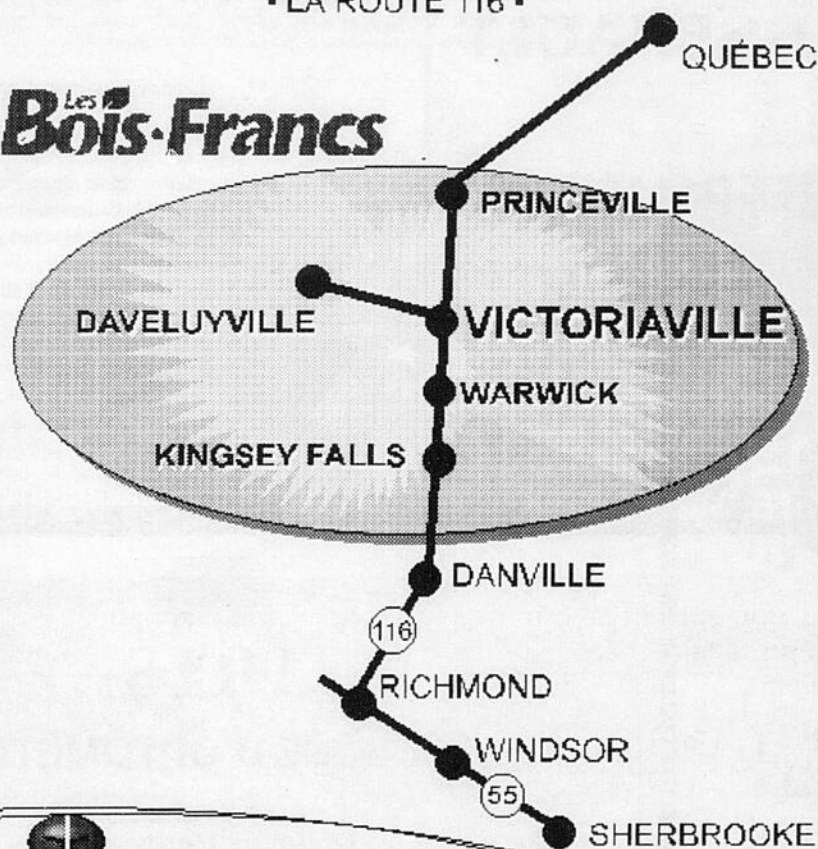
 ternel joueur de tours, le golfeur de 81 ans a des souvenirs plein la tête et des milliers d'anecdotes savoureuses. L'un des meilleurs tours du vieil homme est survenu lorsqu'un de ses compagnons d'armes a réussi un coup roulé d'une soixantaine de pieds.

«Je n'en revenais tout simplement pas alors, j'ai pris sa balle dans le trou, je l'ai mis dans ma poche, j'ai pris une de mes balles et je l'ai lancée dans l'eau, lui laissant croire que c'était la sienne. Il n'était pas content et je lui ai dit que c'était à lui de ne pas être aussi chanceux. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'il s'est aperçu que j'avais placé sa balle sur mon tee de départ», a relaté Maurice Laroche.

Utilisez le plus beau raccourci du monde !

• LA ROUTE 116 •

Les Bois-Francs



CHAMBRE DE
COMMERCE ET D'INDUSTRIE
DES BOIS-FRANCS

122, Aqueduc, C.P. 641
Victoriaville G6P 6V7

Tél. : (819) 758-6371
www.ccibf.qc.ca

74312

Victoriaville • Daveluyville • Kingsey Falls • Warwick

CASCADES VOUS INVITE   KINGSEY FALLS

Kingsey Falls, le berceau de la compagnie Cascades depuis 1964, est un joli petit village qui, durant la saison estivale,  veillera tous vos sens. Des activités de toutes sortes y sont organisées, les gens sont accueillants et invitants et le paysage est exceptionnel.

Venez découvrir les attraits du jardin Marie-Victorin, visiter les usines Cascades, rire de bon cœur avec les comédiens de la pièce «Ladouceur et Fils» au Théâtre des Grands Chênes ou parcourir   vélo les sentiers cyclables qui relient le Parc linéaire des Bois-Francs...

Pour connaître les différentes activités
ou les forfaits disponibles,
composez le (819) 363-2528.

www.cascades.com

Cascades

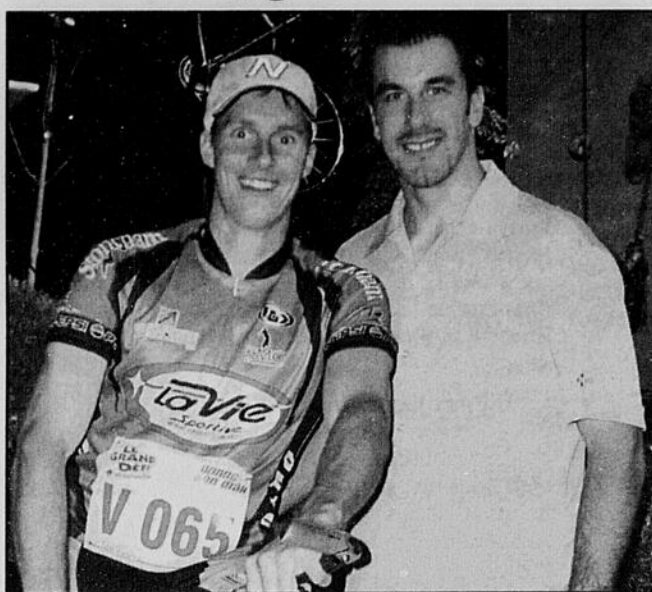
74315

74315

Le gardien de but du Canadien installé pour de bon

Stéphane Fiset a adopté Victoriaville

Yanick Poisson
VICTORIANVILLE



La Tribune, Yanick Poisson

Le hockeyeur Stéphane Fiset (à droite) sera le président d'honneur du prochain Grand Défi de Victoriaville, il est accompagné du porte-parole de l'événement, Guido Visser (à gauche).

Lorsqu'on associe Victoriaville au hockey professionnel, on pense naturellement à Gilbert Perreault et à Gilles Marotte qui ont été de fiers ambassadeurs de la municipalité à l'extérieur. Certains mentionneront aussi le nom de Jean Béliveau qui a passé une partie de son enfance dans la région mais, peu de gens évoqueront le nom de Stéphane Fiset et pourtant, contrairement aux précédents, le gardien du Canadien de Montréal a le mérite d'avoir choisi de vivre dans les Bois-Francis.

Choix de première ronde (septième au total) des Chevaliers de Longueuil qui devaient devenir les Tigres de Victoriaville un peu plus tard en 1987, l'athlète originaire de Montréal a vu naître les Félines car il a fait ses débuts dans la municipalité en même temps que la concession de la Ligue de hockey junior majeur du Québec qui venait tout juste d'être acquise par un groupe d'investisseurs locaux.

L'histoire d'amour entre Fiset et les Tigres n'aura cependant durée que trois ans. En effet, les prouesses du gardien de but n'ont pas tardé à impressionner les dépisteurs de la Ligue nationale de hockey, tant et si bien, que ce dernier a été repêché par les Nordiques de Québec en 1988 et qu'il s'est joint au grand club avant même la fin de la saison

1989-90.

Au cours de son passage avec les Tigres, le Victoriavillois d'adoption aura conservé une fiche de 54 gains, 37 revers et 7 verdicts nuls, en plus de maintenir une moyenne de but alloué de 3,47. Le principal intéressé affirme ne garder que de bons souvenirs de ses moments passés avec les Félines et n'exclut pas la possibilité d'un retour avec la formation une fois sa retraite annoncée.

«J'ai adoré mon passage avec les Tigres et je les ai suivis dans la mesure du possible cette année, notamment lors du tournoi de la coupe Mémorial. Il n'est pas question que je ferme les portes, même s'il est trop tôt pour affirmer quoi que ce soit, je n'aurais pas trop de difficultés à me voir dans l'organisation à la fin de ma carrière», a indiqué le numéro 29.

Les plus importants moments de son périple junior, Stéphane Fiset les a vécus en 1989 alors qu'il a remporté la médaille d'or au Championnat du monde junior avec l'équipe canadienne. C'est d'ailleurs lui qui s'est mérité le titre de joueur par excellence du tournoi et de meilleur gardien de but au Canada cette année là.

Après avoir passé cinq ans à Québec avec les Nordiques, l'athlète de 31 ans a remporté la coupe Stanley à sa première année au Colorado. Il a ensuite quitté pour Los Angeles et s'est finalement joint au Canadien de Montréal en mars dernier.

Fiset est par conséquent l'un des rares Québécois à avoir évolué pour les deux formations de la province, une situation qui fait rire le gardien de but.

«Ça fait bizarre de passer d'une équipe à l'autre. Lorsque j'étais avec les Nordiques, la rivalité était forte et j'avais appris à détester le Canadien et maintenant, je me retrouve dans ses rangs», a raconté le hockeyeur.

L'amour, toujours l'amour

Il ne faut pas se le cacher, si Stéphane Fiset a choisi de demeurer à Victoriaville, ce n'est pas uniquement parce qu'il aimait le paysage, mais aussi parce qu'il y a trouvé l'âme soeur. En effet, le gardien a rencontré Isabelle Fortier au cours de sa carrière junior et c'est avec elle qu'il devait se marier quelques années plus tard.

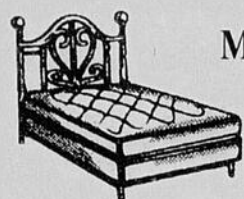
Depuis ce temps, il a tenté tant bien que mal de s'impliquer dans la communauté mais, combiner carrière professionnelle et implication social n'est pas toujours facile.

«J'aurais beaucoup aimé être davantage présent mais ce n'est pas évident, lorsque qu'on s'associe à quelque chose, il faut se donner à fond et mes entraînements ne me le permettent pas toujours», a mentionné Fiset.

Toujours est-il qu'en plus de présenter un tournoi de golf annuel au domaine du Lac Cristal de Saint-Rosaire, il a accepté, dernièrement, la présidence d'honneur du Grand Défi de Victoriaville.

Matelas Boisvert inc.

Établi depuis 1931



Matelas médical viscosé
recommandé pour les
problèmes de dos

Matelas latex
Lits électriques

dans toutes les grandeurs

Promotion de l'été
et de déménagement

501, rue Cartier, Saint-Albert, J0A 1E0
(anciennement route de Saint-Albert)
Tél. : (819) 353-2226 (Serge) Rés. : 353-2666



PLANTATION ARSENAULT

FRAISES ET FRAMBOISES
GROS ET DÉTAIL
MAÏS SUCRÉ - HARICOTS

TÉL. : (819) 358-2514
ROUTE 116, WARWICK



GROUPE CONSEIL EN RESSOURCES HUMAINES ET PLACEMENT DE PERSONNEL

Groupe Conseil Progesco, une entreprise offrant des services en gestion des ressources humaines, est présentement à la recherche de candidats pour combler différents postes dans la région des Bois-Francis :

URGENT BESOIN !

Chef estimateur(trice)	Pharmacien(ne)	Estimateur(trice)-détailleur	Dessinateur(trice)
Chef d'équipe entrepôt	Chef cuisinier(ère)	Adjoint(e) au directeur des ventes	Comptable CA / CGA
Superviseur en sanitation	Conseiller(ère) en sécurité financière	Avocat(e)	Contremaître de production (4 postes)

Nous avons aussi 20 postes de JOURNALIERS à combler pour plusieurs de nos clients.

GROUPE CONSEIL PROGESCO

1097, Notre-Dame Ouest, bur. 200, Victoriaville (Québec) G6P 7L1
Tél. : (819) 752-3132, télécopieur : (819) 752-6022, courriel : progesco@ivic.qc.ca

Un boulot de premier plan pour aider les entreprises

Gilles Besmargian

VICTORIAVILLE

A la tête de la Société d'aide au développement des collectivités (SADC) Arthabaska-Érable depuis 18 ans, un territoire qui dessert une population de près de 90 000 personnes, Pierre Béliveau a accompli un boulot de premier plan pour venir en aide aux entreprises des Bois-Francis, soit sous forme de prêts à capital de risque, de conseils et/ou de tout autre type de parrainage.

«L'implication de la SADC ne permet pas nécessairement de régler tous les problèmes financiers d'une PME, déclare-t-il, mais l'organisme est rendu au stage où il peut s'associer à une institution financière et, occasionnellement, avec un autre partenaire pour trouver une solution tout en minimisant les risques pour chacune des parties impliquées. Lorsqu'il s'agit de sommes de moins de 25 000 \$, il est possible que nous sollicitons un appui extérieur souvent minime. Dans le cas contraire, nous pouvons agir seuls.»

Il n'en demeure pas moins qu'au fil des années, la société a injecté 14 millions \$ dans des projets totalisant des investissements de 55 millions \$ sur le territoire et ces argents ont permis la création de 1400 emplois et le maintien de 3600 autres. Grâce à l'aide apportée à une entreprise, entre autres, le nombre d'employés est passé de 25 à plus de 250 aujourd'hui.

Avec son fonds principal, Stratégie Jeunesse et les Fonds d'investissement locaux (FIL), la SADC gère quelque 210 dossiers et des prêts atteignant 4,1 millions \$ (ses actifs s'élèvent à 4,3 millions \$). Le deuxième programme, qui s'adresse aux moins de 35 ans, permet des prêts jusqu'à un maximum de 15 000 \$, l'emprunt ne comporte aucun intérêt pendant deux et le créancier bénéficie d'une période de cinq

ans pour le rembourser.

La plupart du temps, Stratégie Jeunesse accorde un prêt au détenteur d'un DEP, d'un DEC ou d'un diplôme universitaire dans un domaine où il a été formé, souvent aux prises avec des prêts étudiants importants, qui souhaite se lancer en affaires.

Le FIL de son côté s'adresse aux jeunes de moins de 35 et aux femmes qui souhaitent réintégrer le marché du travail indépendamment de leur âge en créant leur propre emploi. Dans ce cas, le prêt comporte des intérêts et la période de remboursement peut atteindre huit ans. Grâce au programme, une dame âgée d'une quarantaine d'années qui a eu recours au FIL a pu réaliser son rêve. A sa première année d'opération, les profits nets de la PME ont dépassé 60 000 \$.

Selon M. Béliveau, les créanciers s'acquittent bien de leurs obligations dans l'ensemble malgré le degré de risques que prend la SADC.

«C'est vraiment valorisant de venir en aide aux entrepreneurs. J'y trouve beaucoup de satisfaction. J'ai beaucoup de difficulté à écarter un dossier difficile. Je donne toujours mon maximum pour qu'il soit évalué à sa juste valeur. Il va de soi qu'il n'est pas question pour autant de dilapider les fonds de la société.»

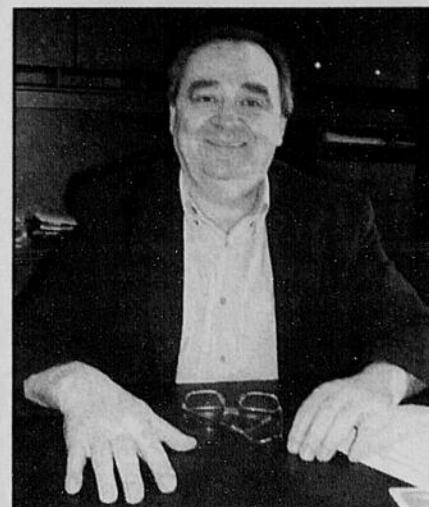
Trois analystes au crédit appuient Pierre Béliveau dans son travail quotidien et la décision finale d'accorder un prêt ou non appartient un comité d'investissement. Le conseil d'administration de la SADC Arthabaska-Érable est informé des prêts autorisés sans pour autant connaître à qui ils ont été consentis afin d'éviter des conflits d'intérêt.

A ce jour, les surplus accumulés de la société s'élèvent à plus de 1,8 million \$ sans compter les revenus d'intérêt d'environ 50 000 \$ annuellement qui, depuis cinq ans, servent à financer une partie de ses frais d'opération. En d'autres termes, les profits générés représentent à peu près le même

montant que le fédéral a versé à la SADC.

Une fois à la retraite dans quelques années, l'homme de 58 ans originaire de Warwick et issu d'une famille de 16 enfants, pense s'installer dans la Vieille capitale avec son épouse, infirmière à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. Question entre autres de se rapprocher de sa fille à l'emploi d'Opération Enfant Soleil, de son gendre et de ses deux petits-enfants (des jumeaux), Charles-Émile et Victoria, qui habitent Lac Beauport. Le fils du couple, à l'emploi Claro Précision, un fabricant de pièces pour hélicoptères, réside dans la métropole avec sa conjointe originaire de Matane.

Mais pour le moment, Pierre Béliveau a dans sa mire cet été trois voyages de pêche à la truite mouchetée au lac François, à une quarantaine de minutes d'avion de Havre Saint-Pierre.



La Tribune, Gilles Besmargian
Depuis que la SADC a vu le jour dans les Bois-Francis, Pierre Béliveau en est le directeur général.

AUTOS A. ST-HILAIRE et FILS inc.

Vaste choix de
«pick up»
et
«fifth wheel»
neufs et usagés.



VÉHICULES
récréatifs
AUTOS / CAMIONS
usagés



WINDSPORT

Infinity



2080, Route 122, ST-ALBERT

JOA 1E0

David Valverde (819) 353-3000

Venez visiter nos
tout nouveaux
modèles
- Classe A



Guy Boulanger est photographié près de ballots de mouleurs prêts à prendre la route des États-Unis.

La Tribune, Gilles Besmargian

Roland Boulanger

Gilles Besmargian
WARWICK

tre.

Président de Roland Boulanger et Cie Ltée de Warwick, président du c.a. de la Corporation de développement économique des Bois-Francis (CDEBF), ex-président (et tou-

jours directeur) de la Wood Moulding and Millwork Producers Association, directeur de l'Association forestière des Cantons de l'Est et vice-président de la Fondation Étoiles d'or. Voilà autant de chats à fouetter pour Guy Boulanger.

Il a été le premier récipiendaire du trophée Georges E. Ling de l'Association des gens d'affaires de Warwick

On ne peut en douter, ces différentes implications ont contribué largement au fait qu'il ait été le premier récipiendaire du trophée Georges E. Ling de l'Association des gens d'affaires de Warwick (AGAW), décerné à une personnalité d'affaires du milieu depuis au moins 10 ans, ayant fait ses preuves comme entrepreneur à plus d'un chapi-

cours, je favorise plutôt la mise en nomination de la compagnie et non le contraire. Les succès de celle-ci ne sont pas l'affaire d'un homme, mais bien de toute une équipe.»

Guy Boulanger dirige les destinées de l'entreprise familiale fondée par son père en 1942 depuis le décès de ce dernier, en janvier 1976. Détenteur d'un MBA de l'Université Laval (Sherbrooke l'avait refusé), il a vécu des hauts et des bas à la tête de Boulanger, comme il dit, mais la compagnie a connu une croissance intéressante au fil des ans.

En 2002, le chiffre d'affaires annuel

de Roland Boulanger et Cie Ltée devrait atteindre 65 millions \$. Environ 50 pour cent des ventes du fabricant de mouleurs et de composants trouvent

Voir **Boulanger** en page S11

Les Bois-Francis
VOUS INVITENT...

www.cdebf.qc.ca

À la grandeur de vos ambitions

Vous avez un projet d'entreprise?
Grande entreprise ou PME, la région des Bois-Francis vous ouvre la voie vers un succès fleurant par des stratégies de développement économique soutenues.

La région des Bois-Francis vous offre tous les outils de votre réussite.

- Ici, la prospection économique est l'affaire de tous.
- Reconnue pour sa vitalité économique aux niveaux commercial, culturel, social, sportif et en éducation.
- Un excellent réseau de partenaires d'affaires permet des maillages prospères.
- Une solidarité remarquable entre la formation et l'entreprise.
- Des terrains et des bâtiments à prix plus que compétitifs.
- Des équipements à la fine pointe de la technologie sont disponibles.
- Une qualité de vie saine et équilibrée pour vous et vos employés.

Corporation de développement économique
BOIS-FRANCIS
Daveluyville - Kingsey Falls - Victoriaville - Warwick
et les municipalités rurales de la MRC d'Arthabaska

747, boul. Industriel Est, Victoriaville (Québec)
Téléphone : (819) 758-3172 • Télécopieur : (819) 758-1187
Courrier électronique : cdebf@cdebf.qc.ca • Internet : www.cdebf.qc.ca

MOTOSPORTS
GP
INC.

(819) 758-8830
Fax: (819) 758-4973
E-mail: gpmoto@ivc.qc.ca

VENTE
HARLEY-DAVIDSON
CYCLES

12, Route 116
Victoriaville
(Québec)
G6P 6R9

SERVICE

AUVENT - ABRI

de tous genres

- fenêtres
- patio
- terrasse indépendante
- entrée

ESTIMATION SUR PLACE

AUVENT RÉTRACTABLE

Toile pour bateau

LES TOILES GÉRARD COURTOIS INC.
1010, rue Notre-Dame Est, Victoriaville (819) 752-5809 - Téléc. (819) 752-9294

a bien des chats à fouetter...

BOULANGER

Suite de la page S10

preneur au Québec, 35 pour cent aux États-Unis, 10 pour cent en Ontario et 5 pour cent ailleurs dans le monde par

l'entremise d'intermédiaires. La firme warwickoise emploie quelque 500 personnes à son usine et son centre de distribution à Warwick, à l'usine de Sainte-Clotilde-de-Horton et à la scierie de Woburn.

«L'incendie majeur qui a complètement ravagé les installations de l'entreprise en février 1973, moins de trois mois après mon arrivée, a fait en sorte que la production de fenêtres a été délaissée et celle des portes réduite considérablement jusqu'à l'abandonner éventuellement. Depuis une douzaine d'années, après avoir acquis Moulures Bégin de Beauport, explique M. Boulanger, on se concentre sur les moulures et les composants.»

Comment le dossier du bois d'oeuvre affecte-t-il la firme warwickoise? A cette question, le quinquagénaire indique que l'entreprise a confectionné un dossier d'exclusion en ce qui concerne les droits compensatoires et elle a eu gain de cause. En retour, environ 5 pour cent des ventes qui prennent la direction du côté américain sont touchées.

«Il faut comprendre que si les États-Unis décidaient d'élargir le cadre au niveau des produits, ça deviendrait moins drôle. Une telle situation ne mettrait pas en péril la compagnie, mais elle provoquerait probablement des pertes d'emplois. Il faudrait alors, explique M. Boulanger, songer à une autre façon de faire.»

Avant que Rolande Boulanger, la soeur de Guy, se retire de l'entreprise il y a quelques mois, elle agissait comme son bras droit depuis 25 ans. Il y a deux ans, c'est le fils du président, Alexis (il termine un bac en administration à l'Université de Sherbrooke), qui a pris la relève.

L'aînée de ses deux filles, détentrice d'un DEP de l'École québécoise du meuble et du bois ouvré de Victoriaville, oeuvre aussi au sein de Boulanger depuis deux ans alors que la cadette, qui a déjà manifesté le désir de se joindre à l'organisation, complète elle aussi un bac en administration à l'UQAM. La relève familiale est donc assurée dans l'entreprise.

On l'a indiqué, Guy Boulanger est président de la

CDEBF depuis le début de l'année, une tâche qui exige une douzaine d'heures de son temps sur une base mensuelle. «Je suis surpris de la visibilité de l'organisme dans le milieu des affaires. Lorsqu'on me rencontre, on me parle davantage de la corporation que de Boulanger ou de n'importe quoi d'autre.

«Je peux vous affirmer que le personnel de la corpo ne

«L'incendie majeur de 1973 a fait en sorte que la production de fenêtres a été délaissée et celle des portes réduite considérablement jusqu'à l'abandonner éventuellement. Depuis une douzaine d'années, avec Moulures Bégin, on se concentre sur les moulures et les composants»

se tourne pas les pouces. Il y a présentement une foule de dossiers intéressants en marche. Il y a aussi des *long shots* et d'autres plus problématiques, mais on demeure actif dans l'aiguillage de projets, ajoute M. Boulanger. Le rôle de la CDEBF consiste à promouvoir le développement économique et on s'y affaire.»

Au niveau professionnel, M. Boulanger a été le premier non américain à présider la Wood Moulding and Millwork Producers Association (il a été membre du c.a. durant six ans) dont le siège social est situé à Woodlands, Californie.

L'organisme regroupe plus de 120 membres dont des fabricants de moulures, des fournisseurs de bois et des fabricants de machinerie.

Dans ses temps libres, Guy Boulanger lit beaucoup. Par ailleurs, plus souvent qu'autrement avec sa famille, il se permet un mois de vacances par année: deux semaines de ski au cours de la période des Fêtes, alors que l'usine est fermée, et deux autant en été dont une à la mer.

«Nous sommes fiers d'être partenaires de la Ville de Victoriaville!»

Jocelyn Michaud, ing. - Directeur régional

- Une entreprise performante en services d'**ingénierie**, de **consultation** et d'**ingénierie-construction**
- Une approche **globale**
- Des solutions **innovatrices**
- Un **résultat optimal** à votre bénéfice
- Un **partenaire** dévoué à l'atteinte de vos objectifs

Victoriaville (819) 758-8265
Sherbrooke (819) 562-3871

www.groupeteknika.com

Aussi à Sherbrooke, Montréal, Granby, Lac-Mégantic, Saint-Jean-sur-Richelieu, Saint-Hyacinthe, Drummondville, Trois-Rivières et Mont-Saint-Hilaire

LE GROUPE TEKNIKA™

74955

La Capitale Centre du Québec inc.*
Courtier immobilier agréé

Professionalisme

Bur.: (819) 758-5258
Fax: (819) 758-6271
Rés.: (819) 752-9264
Cell.: (819) 357-0842
www.lacapitalevendu.com

Serge Rondeau
Agent immobilier agréé

600, boul. Jutras Est
Bureau 30
Victoriaville (Québec)
G6S 1C9

* franchise autorisée et indépendante du Réseau immobilier La Capitale inc., franchisor

Connaissez-vous la différence



de la COOPÉRATION?

Les coopératives : des entreprises de VALEURS

Égalité, transparence, démocratie, entraide : voilà les principales prémisses de la S.C.A. des Bois-Francis !

Vie sociale et communautaire

La S.C.A. des Bois-Francis a entre autres pour mission de redonner à sa communauté. Elle s'implique donc au plan humain et financier auprès de divers organismes de la région. Des dons totalisant 70 000\$/an !

Création d'emplois et développement économique

La S.C.A. des Bois-Francis, c'est plus de 150 emplois directs pour les gens d'ici. C'est privilégier les fournisseurs locaux, pour des achats annuels d'intrants de 5 millions \$.

Partage des profits

Au cours des 8 dernières années, ce sont plus de 4,2 millions \$ qui ont été remis aux propriétaires usagers de la S.C.A. des Bois-Francis sous forme de ristournes!

Fierté collective

Dans les Bois-Francis, plus de 800 producteurs agricoles et 2 400 citoyens ont choisi la grande famille de la coopération en adhérant à titre de propriétaires usagers.



5, av. Pie X, C.P. 776, Victoriaville (Québec) G6P 7W7

Téléphone : (819) 758-0671

Télécopieur : (819) 758-0677

Courriel : scabf@coopdesbois-francis.qc.ca

La S.C.A. des Bois-Francis : Votre partenaire de confiance!



La Tribune, Gilles Besmargian
Retraité du monde de l'enseignement depuis 22 ans, Hermann Boisvert est toujours très impliqué bénévolement dans le milieu.

Bénévole depuis des lunes!

Gilles Besmargian
VICTORIAVILLE

À gé de 72 ans, marié depuis 47 ans à Mariette Couture, père de trois enfants, grand-père à neuf reprises et retraité du monde de l'enseignement depuis 22 ans dont quelques années comme directeur d'école, on peut dire que Hermann Boisvert est impliqué bénévolement dans la communauté sylvifranche depuis des lunes.

L'une de ses premières tâches comme bénévole a été de siéger à titre d'administrateur lors de la fondation de la Caisse populaire de Victoriaville, au début des années 1960. Ses qualités ont d'ailleurs fait en sorte qu'il a occupé la présidence durant plusieurs années avant de laisser la place à la relève, pour utiliser ses termes.

«J'ai toujours aimé travailler pour mes concitoyens avec un horizon éloigné pour tenter de faire bouger les choses avec un œil ouvert. Au sein d'un conseil d'administration, où il y a des gens de tous les milieux avec une éducation différente, on apprend beaucoup. Vous savez, ajoute M. Boisvert, personne ne voit une pomme de la même façon. Le pomi-

culteur, le cuisinier ou celui qui a faim la regarde différemment.»

Le septuagénaire n'était plus membre du c.a. de la caisse au moment où celle-ci s'est regroupée avec celle d'Arthabaska il y a quatre ou cinq ans, mais il se rappelle que le sujet avait été abordé à la suite d'une étude réalisée par la Fédération de Trois-Rivières. «Les conclusions indiquaient clairement qu'un plus gros établissement serait mieux en mesure de répondre aux besoins d'une clientèle qui se diversifiait de plus en plus», précise-t-il.

Trois pontages coronariens il y a 20 ans n'ont pas empêché M. Boisvert de chercher de nouveaux défis. L'Institut du troisième âge dont il est trésorier lui a aussi rapporté beaucoup. L'organisme réunit des gens, retraités pour la plupart, dans une optique culturelle.

On offre des cours et on organise entre autres des voyages soit pour assister à des concerts, participer à des conférences ou visiter des musées. L'institut est peut-être moins populaire qu'il y a 20 ans, de l'aveu même de M. Boisvert, pour la simple et bonne raison qu'il existe maintenant des associations qui regroupent les enseignants, les infirmières, etc., mais il y a un noyau toujours actif.

Par ailleurs, Hermann Boisvert est président de la table sectorielle des aînés dans la MRC d'Arthabaska et celle de la région Centre-du-Québec. «Lorsqu'on m'a invité, j'ai considéré le défi intéressant. C'est aussi un peu politique et comme je n'ai jamais touché à celle-ci, enchaîne-t-il, je me suis dit pourquoi pas. Je suis heureux parce ce qu'il est possible d'apprendre des choses insoupçonnées.»

Le résidant du secteur Sainte-Famille à

Victoriaville a également été marguillier de la fabrique paroissiale. Depuis peu, il est membre du comité aviseur régional des Roses d'or, une idée lancée par la Fédération de l'âge d'or du Québec (FADOQ) il y a quatre ou cinq ans, dans le but de faciliter la tâche des aînés à la recherche d'une résidence répondant à leurs besoins lorsqu'arrive le temps de laisser leur maison.

«Par l'entremise d'une brochure, on informe les gens des services offerts dans toutes les résidences de la région 17. À partir des informations qu'on y trouve, les aînés choisissent celle qui leur convient le mieux. Une personne avec une santé chancelante, par exemple, cherchera un établissement qui offre les services d'une infirmière.

«La brochure fait aussi état des prix qui varient en fonction des services offerts, s'il existe des rampes dans les escaliers, des avertisseurs de fumée, un plan d'évacuation en cas d'incendie et une foule de choses. Et grâce à des bénévoles qui visitent les résidences pour en faire une évaluation ou une appréciation, enchaîne M. Boisvert, on détermine si une rose d'or doit être attribuée à partir de critères bien établis.»

Selon notre interlocuteur, il s'agit d'une excellente façon pour les gestionnaires de résidences d'améliorer ces dernières. Personne ne se rend là pour prendre qui que ce soit en défaut, mais bien pour prendre note de tout ce qui est valable.

S'il y a deux ans Hermann Boisvert a rencontré des problèmes d'angine, ça ne l'empêche pas de demeurer occupé. «Comme la modération a bien meilleur goût, conclut-il, j'y vais avec un peu plus de modération et je fais attention à la nourriture et aux excès.»



« Grâce à la SADC, nous avons pu démarrer notre entreprise. Les conditions du prêt offert sont très avantageuses pour nous et sont collées à la réalité des entrepreneurs de la région. Nous les remercions de nous avoir fait confiance! »

Germain Côté et Caroline Boisvert

Canada Développement économique Canada Canada Economic Development

Canada



SADC

Société d'aide au développement des collectivités Arthabaska - Érable Inc.

Votre avenir, c'est ICI

74957

Tél. 819.758.1501 • Courriel : sadc@boisfrancs.qc.ca • Web : www.reseau-sadc.qc.ca/arth-erabie

Dans le choix de votre partenaire en communications graphique et électronique, choisissez Ivic Design et... Faites deux trous d'un coup!

- Sites Web interactifs
- Commerce électronique
- Dépliants promotionnels
- Affiches publicitaires
- Logos et papeterie
- Et plus...

ivic Design

Victoriaville 819.751.8888
Sans frais 1.888.751.8900
www.ivicdesign.com

74322

4000 heures pour préparer «L'Olive rouge»

Peu de gens croyaient aux trois jeunes entrepreneurs il y a dix ans

Gilles Besmargian
VICTORIAVILLE

Lorsque Charles Dubuc, Marco Binette et David Alain ont pris la décision d'ouvrir le Cactus Resto-bar à Victoriaville, en septembre 1992, alors qu'ils avaient respectivement 24, 22 et 23 ans, personne ne donnait cher de leur peau. Dans les faits, peu de gens croyaient en leur succès. À cause de leur âge et, aussi et peut-être surtout, de leur inexpérience dans le domaine de la restauration.

Et bien moins de 10 ans plus tard, l'établissement fonctionne à merveille surtout grâce à la touche particulière que les jeunes entrepreneurs ont su lui donner. Une cuisine qu'ils qualifient de «mexitalienne» correspondant au goût d'une clientèle de tous les âges. Lorsque David a décidé de voler de ses propres ailes en 1998, Louis, alors gérant du Cactus depuis deux ans, achète ses actions.

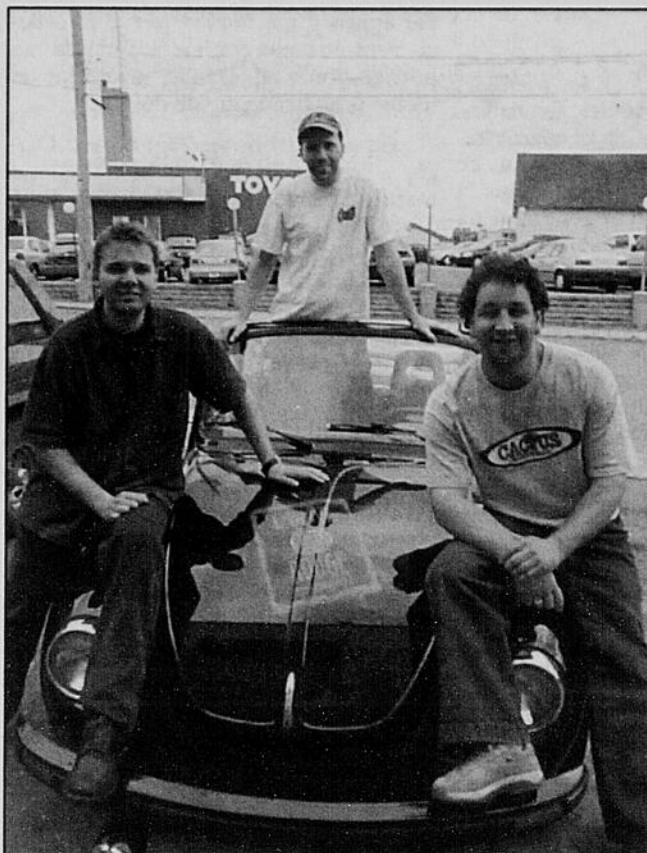
À peu près à la même époque, le trio se porte acquéreur d'un édifice commercial vacant au centre-ville de Victoriaville dans l'intention d'y ouvrir, un jour, un deuxième resto de spécialité. Italien de préférence. Les trois jeunes sont conscients que rien de tel n'existe dans la région et que les fines gueules doivent se déplacer à Montréal, Québec, Trois-Rivières ou Sherbrooke pour satisfaire leurs pupilles gustatives.

Ils ont peut-être mis leur projet sur la tablette durant trois ans avant de s'embarquer, mais ils voulaient d'abord dénicher un locataire pour le local libre du rez-de-chaussée de l'immeuble. Dès que la Société des alcools du Québec (SAQ) l'a loué, les jeunes se sont mis à la tâche pour retaper l'étage supérieur et ce, sans pour autant délaisser le Cactus, leur principale source de revenu.

«En un an dans nos rares moments libres, avec des amis et des membres de nos familles respectives, on a pris le temps de bien faire les choses. Au moins 4000 heures de travail ont été consacrées à créer une atmosphère accueillante pour ce qui allait devenir «L'Olive rouge», un resto italien (ouvert depuis moins de deux mois) de 120 places où l'on sert autre chose que de la pizza, des spaghettis ou de la poutine italienne, confie Charles Dubuc avec un sourire en coin. On voulait un créneau original avec rien de comparable dans la région et je pense qu'on a réussi.»

«Il y a peut-être la frénésie du départ et l'effet de nouveauté, ajoute Marco Binette, mais à ce jour la clientèle se dit très satisfaite de notre cuisine. Dans la restauration, ajoute-t-il, ce ne sont pas les premiers six mois qui s'avèrent difficiles, mais bien de conserver une qualité dans ce qu'on offre tout en conservant des prix abordables.»

La grande aventure du trio, si on inclut l'acquisition de la bâtisse en 1998, la rénovation des locaux de la SAQ



La Tribune, Gilles Besmargian
Trois jeunes entrepreneurs, Louis Bérubé, Marco Binette et Charles Dubuc sont les propriétaires du Cactus Resto-bar et de l'Olive rouge à Victoriaville.

pour répondre à ses exigences, le revêtement extérieur, l'aménagement de ce qui allait devenir «L'Olive rouge» et les équipements, aura nécessité des investissements de plus de 750 000 \$.

Pour le moment, le restaurant, ouvert du jeudi au dimanche de 17h à 23h, n'accepte aucune réservation. «Une telle gestion exige beaucoup. On l'expérimente au Cactus et ça crée du mécontentement. Offrir un système de réservation exige quelqu'un sur place pour répondre au téléphone et nous avons choisi de fonctionner sur la base de premier arrivé, premier servi. On vient chez nous non seulement pour manger, mais également pour prendre une bonne

bouffe sans être bousculé», précise Louis Bérubé.

Depuis l'ouverture de «L'Olive rouge», le menu consiste en une table d'hôte offrant 12 choix (on en est à un deuxième menu). À court terme toutefois, un menu à la carte sera confectionné avec des spécialités du jour. Si une rupture de stock survenait le samedi, par exemple, le client choisira autre chose.

Deux jeunes chefs ayant déjà des connaissances en cuisine italienne ont reçu une formation supplémentaire d'une centaine d'heures d'un consultant, qui a aussi mis la main à la pâte pour construire le menu, et trois aides les appuient. Au total, 25 personnes travaillent dans l'établissement (il y en a 75 au Cactus).

Dans l'entreprise de service (devrions-nous dire les deux) propriété du trio, chacun des partenaires remplit un rôle précis: Charles Dubuc s'occupe du personnel, du service à la clientèle et de la promotion au Cactus, Marco Binette de la cuisine et du prix de revient au même endroit et Louis Bérubé du fonctionnement de L'Olive rouge en plus de voir à la bonne administration des deux établissements.

Y a-t-il d'autres projets à l'horizon pour les trois jeunes entrepreneurs? Aucun, sauf celui de bien faire tourner les deux établissements, nous a-t-on répondu.

Cascades présente une production
du Théâtre des Grands Chênes de Kingsey Falls

Ladouceur et fils



Dès le
19 juin
2002

Avec **MARCEL LEBŒUF ET MARTIN DRAINVILLE**
LISE MARTIN DOMINIQUE QUESNEL
ADÈLE REINHARDT PATRICE ROBITAILLE
Texte de **NEIL SIMON** mise en scène de **NORMAND CHOUINARD**

Assistance à la mise en scène et régie **FRANCINE ÉMOND**
Décor, costumes et accessoires **JEAN BARD** Musique **YVES MORIN**
Direction de production et éclairages **STÉPHANE VÉZINA**
Relations publiques **VÉRONIQUE ALLARD** Communications **NATHALIE KEROACK**

Réservez maintenant : (819) 363-2900
www.grandschenes.ca



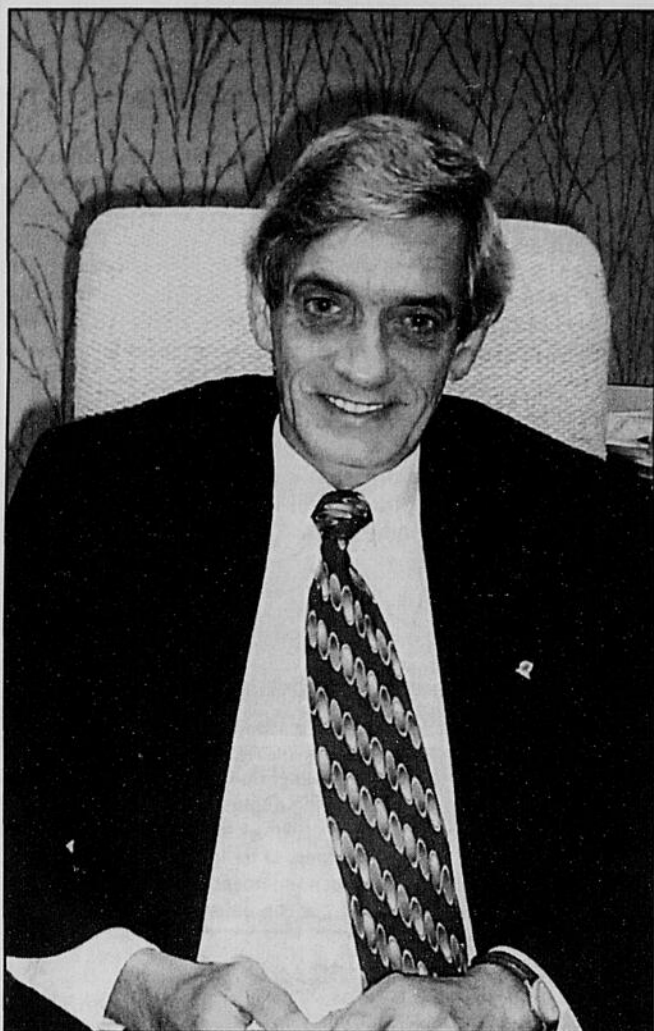
Forfaits souper-théâtre disponibles. 74325

Cours secondaire
Pensionnat : garçons
Externat : garçons et filles

COLLÈGE CLARÉTAÏN
une école branchée... sur la vie

663, boulevard Gamache, Victoriaville (Québec) G6P 6R8
Tél. : (819) 752-4571 Téléc. : (819) 752-4572
Visitez notre site Internet : ivc.qc.ca/abriweb/collegeclaretain/ 74658

Fernand Daigle tire sa révérence après 25 ans



Gilles Besmargian
VICTORIAVILLE

Dans une ville, il y a les élus et l'administratif. Si les premiers sont habituellement visibles, les cadres et le personnel de soutien oeuvrent habituellement dans l'ombre. Tout ce beau monde toutefois travaille sous la supervision d'un directeur général. Et à Victoriaville, c'est Fernand Daigle qui occupe cette fonction depuis 25 ans.

D'abord dans l'ex-Arthabaska avant le regroupement avec Victoriaville et Sainte-Victoire, en juin 1993, et depuis dans la ville unifiée si on fait exception d'environ deux ans alors qu'il agissait comme le bras droit d'Albert Audet, avant que ce dernier se retire.

Dans quelques jours, le 25 juin pour être précis, ce sera au tour de M. Daigle de tirer sa révérence avec l'arrivée de son successeur. «Dans les faits, précisez-t-il, je vais lui refiler les dossiers actifs et lui expliquer ce qu'il en est, mais je demeure en poste pour faire le lien jusqu'à mon départ, en novembre.»

Originaire de Princeville, le d.g. de la capitale des Bois-Francis, qui vient à peine de célébrer ses 56 ans, a franchi pour la première fois les portes de l'Hôtel de ville de l'ex-Arthabaska à l'automne 1977 à titre de secrétaire-trésorier. Quelque temps plus tard, l'appellation du poste était modifiée et ses responsabilités devenaient plus grandes.

«À Arthabaska, je connaissais pour ainsi dire le village d'environ 7800 habitants rue par rue. Je savais où les gens demeuraient, à qui appartenaient les terrains vacants et je pouvais dire la grosseur des tuyaux d'égout

installés dans tel ou tel quartier. Comme nous traitions beaucoup de dossiers avec Victoriaville (loisirs, égouts, etc.), j'ai appris à me familiariser avec celle-ci. Peut-être pas comme le fond de ma poche, ajoute M. Daigle, mais tout de même avec beaucoup de détails.»

En un quart de siècle, Fernand Daigle a servi sous les ordres de quatre maires: Pierre Roux, Constant Roy, Jean-Paul Croteau et, plus récemment, Roger Richard. Qui, d'après lui, s'est démarqué davantage? On aura compris qu'il a refusé de se mouiller, avant de déclarer, qu'ils avaient tous leur qualité et leur façon de travailler.

A savoir quels étaient les dossiers les plus ardues sur lesquels il a travaillé au fil des ans, le directeur général mentionne le projet du centre commercial Grande Place des Bois-Francis, construit alors qu'il occupait le poste dans l'ex-Arthabaska, et ceux de Wal-Mart et de Taxibus implanté à Victoriaville en octobre 2000.

«Ce dernier a pris environ deux ans. Après une étude réalisée par une firme spécialisée, explique M. Daigle, le conseil a pesé les pour et les contre des deux options, soit le transport par minibus (un circuit à Victoriaville et l'autre dans l'ex-Arthabaska, avec un terminus en quelque sorte au Carrefour des Bois-Francis) ou par voiture taxi (celui qui a été adopté). Au préalable, il aura fallu faire des calculs interminables pour démontrer le coût de chacun avant que les élus privilégient. Quant au projet de Wal-Mart, jumelé à un autre type de centre commercial, il se compare à celui de la Grande Place.»

Y a-t-il vraiment de la place pour trois centres d'achats à Victoriaville? Oui, au dire de notre interlocuteur. «Il

est faux de prétendre, précise-t-il, que l'avènement de la Grande Place a provoqué la situation dans laquelle se trouve le Carrefour aujourd'hui, avec plus de la moitié de ses locaux inoccupés.»

Il rappelle qu'au moment de l'implantation du Carrefour des Bois-Francis, les commerçants du centre-ville voyaient venir leur mort à petit feu. Même phénomène lors de la construction de la Grande place, mais il soutient que le centre-ville ne s'est jamais aussi bien porté. «Pourquoi? Tout simplement parce que les gens ont su se tourner de bord pour faire face à la musique», enchaîne-t-il.

Dans un autre ordre d'idées, le politique se mêle-t-il à l'administratif? Peut-être davantage à une époque qu'aujourd'hui, prétend M. Daigle. Depuis que Victoriaville jouit presque d'un maire à temps plein, les choses sont plus claires et il croit qu'elles le deviendront davantage avec le plan de développement stratégique sur lequel le conseil se penche actuellement.

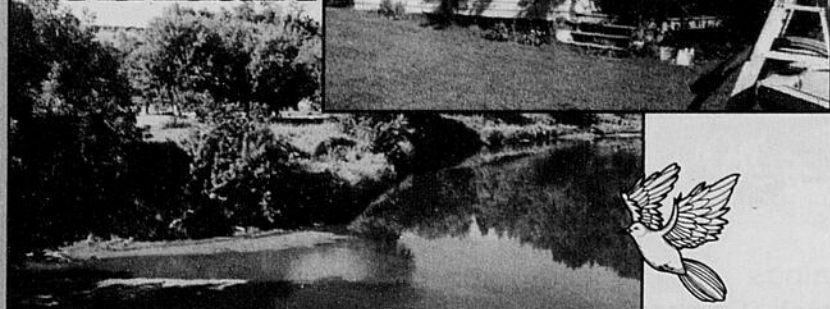
«Les deux ne se coupent pas nécessairement au couteau, confesse M. Daigle. Il y a toujours des exceptions à la règle, mais le premier est moins présent qu'à une certaine époque auprès des cadres. J'ai vu des périodes où ce n'était pas «travaillable» à cause de certains conseillers.»

Ceci étant dit, Fernand Daigle se dit satisfait du devoir accompli au cours de sa carrière. S'il a l'intention de prendre la vie du bon côté une fois à la retraite, soit se reposer et jouer au golf, il n'écarte toutefois pas la possibilité d'offrir ses services comme consultant, d'étudier certains projets, sur une base à temps partiel pour le compte de petites municipalités du territoire. Le message est passé.

La Tribune, Gilles Besmargian
À titre de directeur général, Fernand Daigle aura travaillé sous les ordres de quatre maires à Victoriaville et dans l'ex-Arthabaska au moment de tirer sa révérence.

À VENDRE

Ornithologues
et autres fervents
de la nature



Domaine 8 acres boisés, 1200 pieds linéaires en bordure des rivières Nicolet et des Saults à Ste-Brigitte-des-Saults (MRC Drummond) à 39 km de Victoriaville la sauvagine et 26 km de Baie-du-Febvre, la plus importante aire de repos de La Sauvagine au Québec. Comprend 2 chalets meublés, piscine hors-terre et plusieurs dépendances. 69 000 \$ nég.

PROPRIÉTAIRE 1 800 511-2484

*Vos affaires,
on en fait notre affaire!*

LaTribune

remercie les gens d'affaires de Victoriaville et des Bois Francis pour leur dynamisme, leur engagement et leur confiance accordée tout au long de la préparation de ce cahier.

Félicitations!

appelez au 1 800 567-6955, poste 241

(819) 564-5456

Gilles Morency
Conseiller publicitaire

LaTribune 74324

L'un des 10 plus beaux parcours de golf semi-privés

Le Club de golf de Victoriaville soucieux de son environnement

Yanick Poisson
VICTORIANVILLE

La réputation du Club de golf de Victoriaville n'est plus à faire, le terrain fait partie des dix plus beaux parcours semi-privés de la province et le nombre de membres est stable depuis bon nombre d'années.

Même s'il n'a plus de défi au point de vue financier et qu'il ne recherche pas l'expansion à tout prix, le directeur général du Club, Paulo Roberge est préoccupé par un dossier: celui de l'environnement.

Son principal objectif n'est pas d'attirer cent membres de plus au cours de la prochaine saison -il sait que les joueurs de golf d'aujourd'hui s'associent moins à un terrain de golf particulier et passent d'un parcours à l'autre au cours de la saison estivale- mais plutôt d'être accrédité par le Réseau de sanctuaires coopératifs Audubon du Canada d'ici deux ans.

Pour ce faire, le directeur du terrain de golf devra mettre en place une série de mesures visant à améliorer la qualité de la faune, de la flore et de l'eau qui se trouvent aux abords du parcours.

Depuis trois ans, le Club de golf de Victoriaville a déjà mis en place bon nombre de ca-

banes d'oiseaux, a planté plusieurs arbres, a changé radicalement ses façons de faire en ce qui concerne notamment la fertilisation des verts et l'utilisation des pesticides et prévoit sous peu, aménager un système de filtration de l'eau qui est retournée à la rivière Nicolet située tout près du parcours, un investissement de plusieurs milliers de dollars.

À l'heure actuelle, Paulo Roberge a pratiquement gagné son pari. En effet, le terrain de golf est conforme aux normes d'Audubon dans la plupart des catégories, une seule pose cependant problème au Club de golf et c'est la communication.

«J'ai déjà beaucoup à faire du côté administratif, surtout depuis que nous avons acquis le Club de golf Laurier alors, j'ai peu de temps pour organiser de conférences de presses et c'est ce qui nous nuie pour l'instant», a confié le directeur.

Le Réseau de sanctuaires coopératifs Audubon est un organisme international conçu pour aider les propriétaires fonciers à préserver et à améliorer la qualité de leur environnement.

À l'heure actuelle, le programme regroupe 2100 propriétés et protège 160 000 hectares dans les dix provinces canadiennes, les 50 états américains et dans plus de 20 autres pays du monde.

Fondé en 1944 par Lucien Arcand et un

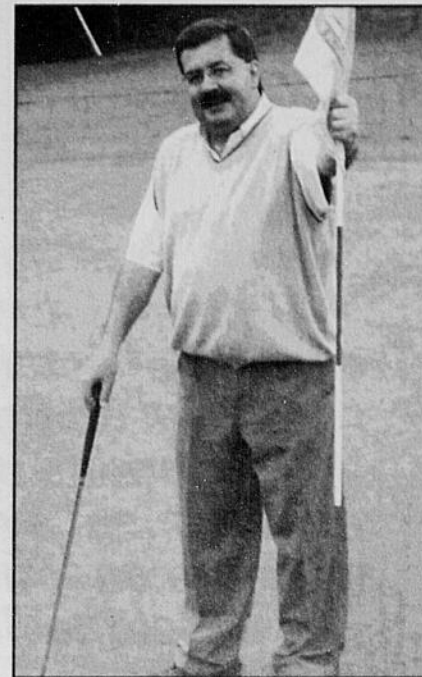
groupe de cadres de la Shawinigan Water and Power Co., le Club de golf de Victoriaville a vu le jour sur l'actuel «champ d'aviation» que l'on nommait jusqu'à, il n'y a pas si longtemps, le Parc Grenier.

À l'origine, le parcours ne comptait que neuf trous d'une longueur totale de 2200 verges. La particularité de ce premier terrain se révélait dans ses verts qui avaient une texture sablonneuse.

En 1947, le Club de golf de Victoriaville quittait cependant le sable pour la pelouse et prit la décision de s'installer au sud du Chalet des cèdres. Le premier neuf trous de ce nouveau terrain fut en action de 1950 jusqu'au 22 juin 1959, date de l'incendie qui devait détruire le Chalet des cèdres et le club de curling situé tout près et ainsi, amener les actionnaires de l'époque à réfléchir sur l'avenir du parcours.

L'année suivante, le conseil d'administration prit la décision d'aménager un 18 trous et ainsi, créer le Club de golf tel qu'il est présentement.

Depuis ce temps, le terrain situé sur la rue Perreault à Victoriaville a été l'hôte de plusieurs tournois d'envergure. On n'a qu'à penser au tournoi Jean-Béliveau qui devait devenir le tournoi Béliveau-Perreault et à la classique Gilles Marotte qui a fêté son 30e anniversaire en 1999.



La Tribune, Yannick Poisson
Professionnel du Club de golf de Victoriaville depuis 15 ans, Pierre Champeau est très fier de la qualité du parcours et de la tangente environnementale prise par son entreprise.



L'IMPORTANCE DE NOS RESSOURCES HUMAINES

Industries Ling inc., filiale de Rock-Tenn Company, est le plus important producteur d'emballage en carton pliant du Québec. L'entreprise se caractérise par une croissance élevée, l'utilisation de la haute technologie et la gestion participative de ses employés.

Afin de combler les besoins en main-d'oeuvre liés à notre forte croissance, nous recherchons des personnes hautement qualifiées pour combler les postes de:

GÉRANT DE MAINTENANCE

(concours TR-1-0602)

- Baccalauréat en génie industriel, mécanique ou électrique;
- Au moins 3 années d'expérience comme responsable d'un département de maintenance;
- Membre de l'O.I.Q.;
- Bilinguisme essentiel (oral et écrit).

INGÉNIEUR INDUSTRIEL

(concours TR-2-0602)

- Baccalauréat en génie industriel, mécanique ou électrique;
- Au moins 5 années d'expérience pertinente;
- Membre de l'O.I.Q.;
- Bilinguisme essentiel (oral et écrit).

AGENT AUX ACHATS - USINE

(concours TR-3-0602)

- Baccalauréat dans une discipline appropriée;
- Au moins 2 années d'expérience en approvisionnement;
- Bilinguisme essentiel (oral et écrit);
- Bonne maîtrise des logiciels de bureautique.

JOURNALIERS (manoeuvres)

(concours TR-4-0602)

- Diplôme d'études secondaires complété;
- Bonne condition physique;
- Aptitudes mécaniques;
- Divers tests pré-emploi doivent être réussis.

Si vous possédez les compétences requises et que vous êtes intéressé à relever les défis rattachés à l'un de ces postes, nous vous invitons à faire parvenir votre curriculum vitae, dans les plus brefs délais, en indiquant le titre du poste convoité et le numéro de concours au:

Service des ressources humaines
Industries Ling inc., 245, rue Saint-Louis, Warwick (Québec) J0A 1M0
Télécopieur: (819) 358-4215 - Courriel: recrutement@indling.com

*Nous offrons des chances d'emploi égales à tous
Aucun accusé de réception ne sera envoyé
Prière de ne pas téléphoner.*

La petite histoire d'une grande

Monique Giroux
VICTORIANVILLE

culture et, afin de ne pas se placer en conflit d'intérêt, vend sa compagnie à Jean-Marc, l'aîné de ses 11 enfants. Rolland Labonté occupera le poste de responsable des inspecteurs apicoles de 21 comtés jusqu'à sa retraite en 1986.

Voir HISTOIRE en page S17

Rolland Labonté a huit ans quand son père Donat lui dit: «Ti-gars, on a des abeilles, on va faire du miel.» Ils sortent alors du hangar les ruches du grand-père Alexandre. Comme ces ruches ne sont pas réglementaires, sous les

Pendant la guerre, Rolland Labonté vendait et échangeait son miel contre des coupons de rationnement avec les aviateurs en formation à Victoriaville

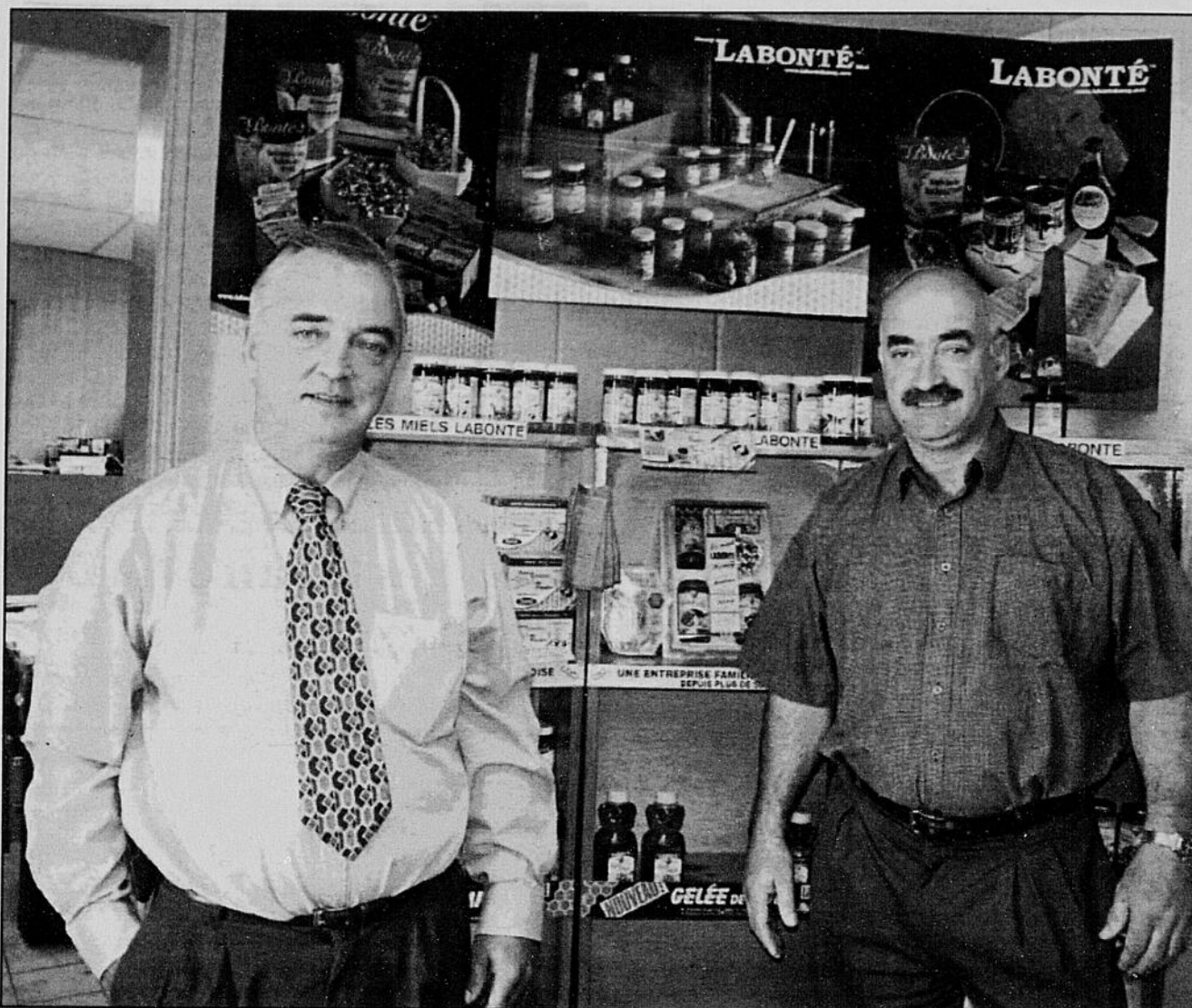
conseils du frère Césaire du Collège Sacré-Coeur et d'un agronome, ils transfèrent les abeilles dans une ruche conforme. Le petit garçon prend l'entière responsabilité de sa ruche.

À 20 ans, il ouvre un stand sur la route cinq afin de vendre le miel produit par ses 100 ruches et les pommes de son beau-père. Sa clientèle est principalement constituée des touristes américains qui empruntent cette route.

Pendant la guerre, il vend et échange son miel contre des coupons de rationnement avec les aviateurs alors en formation à Victoriaville. Le sucre obtenu avec les coupons sert à nourrir ses abeilles.

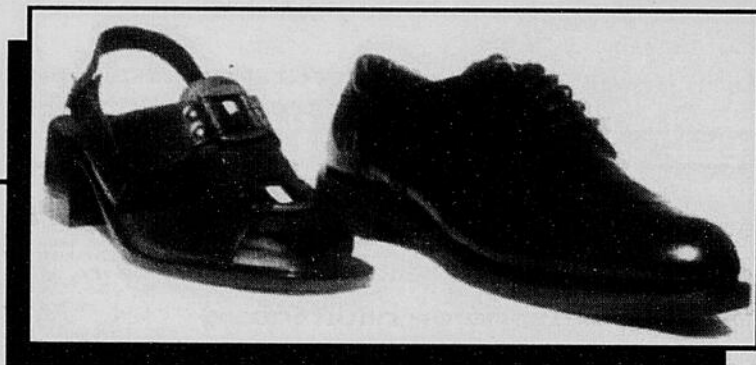
En 1946, il est embauché par le ministère de l'Agriculture en tant que responsable de l'information technique et du contrôle des maladies des abeilles. En 1960, suite au changement de gouvernement, il est remercié. Durant la décennie qui suit, il fait fructifier son entreprise.

En 1970, il accepte de retourner au ministère de l'Agri-



Jean-Marc et Simon Labonté ont eu la piqûre pour les abeilles dès leur jeune âge.

La Tribune, Monique Giroux



Chaussures Perreault INC.

HOMMES - FEMMES - ENFANTS

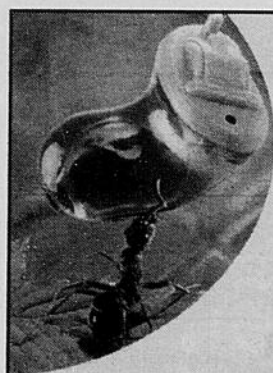
AJUSTEMENT DE CHAUSSURES

JEAN PERREAULT, PROPR.

74321



12, rue Hôtel-de-ville, Warwick (Québec) J0A 1M0 • Téléphone : (819) 358-6093



PROTHÈSE AUDITIVE

à la fine pointe de la technologie
Miniature et performante

- Prothèse auditive miniature se logeant confortablement dans le conduit auditif.
- Meilleure compréhension de la voix dans le bruit
 - Qualité sonore incomparable
 - Ajustement automatique du volume

Personne ne le saura
sauf vous... et moi

CONSULTATION

SANS FRAIS : 357-8866

74959



63, rue Girouard, Victoriaville

famille

HISTOIRE

Suite de la page S16

Jean-Marc Labonté devient donc le président de Miel Labonté inc. à 21 ans.

«Quand tu viens au monde dans ce genre d'entreprise tu aimes ou tu détestes! Simon a commencé à aller vendre nos pots de miel avec l'auto de notre père. À 18 ans, il a acheté

«Mes enfants Mathieu et Cindy travaillent pour mon fils Francis qui dirige la production de 4500 ruches»

un camion d'une tonne pour vendre et livrer simultanément. Aujourd'hui il est le vice-président et responsable des ventes. Un autre de nos frères, qui est dans le transport, assure la livraison du miel provenant de l'Ouest canadien.»

Les Labonté n'ont aucun problème de relève. «Mes enfants Mathieu et Cindy travaillent pour mon fils Francis qui dirige la production de 4500 ruches. Stéphane, le fils de Simon, est vendeur à Montréal et travaille avec d'autres vendeurs de cette région.»

CHAÎNES SUPRÊMES

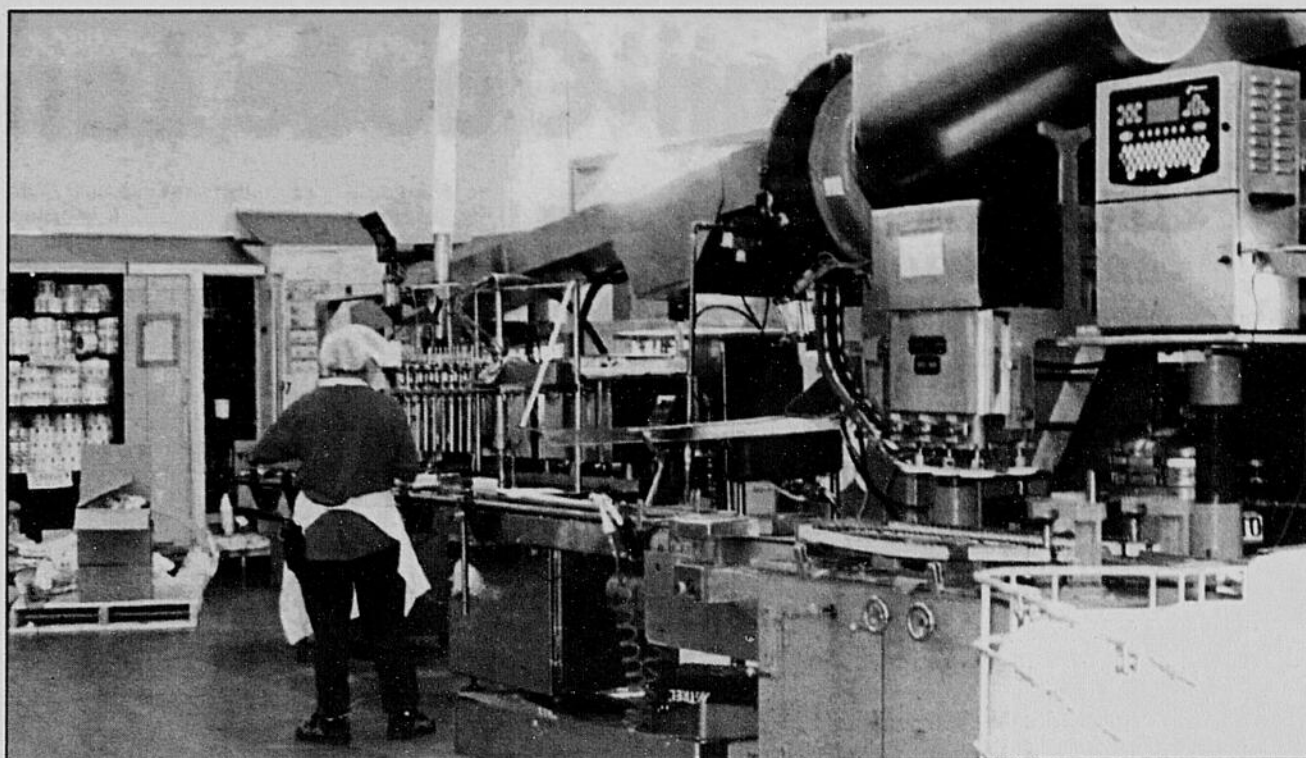
CLAUDE CROTEAU, propr.

SPÉCIALISTE :

- FABRICATION DE «SET» DE CHAÎNES FORESTIÈRES
- RÉPARATION ET REMONTAGE DE «TRACK»

Tél. : (819)758-4189
Cell. : (819)795-5179
Télec. : (819)758-5630

201, BOUL. LABBÉ NORD - LOCAL 1, VICTORIANVILLE (QUÉBEC) G6P 1A7
74332



La Tribune, Monique Giroux

L'entreprise, qui connaît une expansion fulgurante depuis 30 ans, agrandit son complexe immobilier régulièrement afin d'être en mesure de répondre à l'augmentation de la production.

Partenaire du développement durable



Pour des solutions innovatrices sur la gestion des matières résiduelles :

- ◆ vente de compost, terreaux et paillis en vrac ou en sac
- ◆ location de bacs roulants, de contenants métalliques
- ◆ location de toilettes mobiles
- ◆ nettoyage et vidange de fosses septiques
- ◆ service de déchetage de documents confidentiels
- ◆ service de déchetterie et d'un centre de tri

Fournisseur recommandé CAA-Habitation



GAUDREAU

C.P. 662, Victoriaville (Québec) G6P 6V7
Tél. : (819) 357-8666 Téléc. : (819) 357-2982

L'expérience à votre service (depuis près de 45 ans)



INSPEC-SOL INC.

NOUS SOMMES FIERS DE PARTICIPER AUX PROJETS ET AU DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE DE VICTORIANVILLE

- Études géotechniques
- Contrôle qualitatif des matériaux (sols, béton de ciment, béton bitumineux)
- Expertise et inspection de travaux de toiture
- Environnement
- Évaluation environnementale (phases I, II et III)
- Caractérisation et réhabilitation de sites contaminés
- Qualité de l'air
- Évaluation et gestion de l'amiante



Téléphone : (819)752-3675
Télécopieur : (819)752-2277

103, rue St-Jean-Baptiste
Victoriaville (Québec) G6P 4E7

www.inspeccol.com

74313

Jean-Claude Laroche déteste

«J'aurais adoré rester pour assister au maillage de deux cultures policières très différentes, autant sur les plans organisationnel que culturel»

Gilles Besmargian

VICTORIANVILLE

En principe à la retraite depuis le 27 avril dernier, après une carrière de 44 années comme policier dont les 11 dernières à Victoriaville comme directeur de la Sécurité publi-

que, Jean-Claude Laroche a accepté de demeurer en poste jusqu'à ce que le corps policier municipal soit intégré à la Sûreté du Québec, au plus tard à la mi-septembre. Une fois la convention collective échuée depuis le 31 décembre 2000 sera signée avec la Ville et que le litige relié au régime de retraite des policiers aura connu son dénouement.

M. Laroche l'avoue bien humblement, c'est avec beaucoup de regret qu'il devra alors tirer sa révérence. «Je déteste le chronomètre de la vie et je souhaiterais avoir encore 40 ans. J'aurais adoré rester pour assister au mail-

lage de deux cultures policières très différentes, autant sur les plans organisationnel que culturel, déclare-t-il, mais la a

loi exige qu'un policier abandonne ses fonctions à 65 ans.»

A propos de l'intégration avec la Sûreté du Québec, le sexagénaire affirme que la population ne doit aucunement s'inquiéter quant aux services qui lui seront offerts. Il tient à mentionner, par exemple, que les officiers en place ne bougeront pas, que les effectifs policiers demeureront les mêmes à l'intérieur des limites de la ville et que le nombre de patrouilles simultanées se feront au même rythme que présentement.

Lors de son séjour de plus d'une décennie à Victoriaville, Jean-Claude Laroche se dit convaincu d'avoir contribué à améliorer le corps policier, grâce à l'expérience acquise auparavant à la Commission de police du Québec et au ministère de la Sécurité publique entre 1975 et 1991. Il cite en exemples la création de patrouilles dans cinq secteurs bien identifiés jumelées à une surveillance particulière dans certains

«Mon passage à Victoriaville aura été très valorisant et enrichissant au niveau professionnel, j'ai travaillé avec des gens exceptionnels sur le plan humain»

quartiers selon les heures de la journée et le remplacement des sergents par des civils aux télécommunications.

«De plus, mon passage à Victoriaville aura été très valorisant et enrichissant au niveau professionnel. Autant que celui à la Commission de police. J'ai travaillé avec des gens exceptionnels sur le plan humain dont le capitaine Yvan Gauthier qui m'a beaucoup facilité la tâche dans la transition avec mon prédécesseur. Il a été un collaborateur de premier ordre avec une loyauté indéfectible. Je lui dois beaucoup», ajoute M. Laroche.

Il soutient d'autre part avoir toujours eu de bonnes relations avec les représentants syndicaux. Il n'hésite pas à affirmer non plus que la ville possède un groupe de policiers dédiés à la fonction et que ces derniers offrent un excellent rendement.

Sur ce point, le directeur Laroche se dit en mesure de comparer pour avoir côtoyé plusieurs corps policiers dans le cadre de ses fonctions à titre de consultant et chercheur à la Commission de police. Avant de poser sa candidature pour le poste de directeur à Victoriaville, il connaissait l'organisation, sa culture et son fonctionnement pour avoir rencontré Jean Dion à quelques reprises au cours des années précédentes.

C'est tout ça qui l'a amené à Victoriaville, un territoire qu'il connaissait bien étant originaire de Trois-Rivières, la ville où il a débuté sa carrière de policier en 1958. Promu sergent en 1970, M. Laroche a ensuite accédé à la direction de la Sûreté municipale de Trois-Rivières-Ouest, avant de se joindre à la Commission de police du Québec en 1975.

Alors qu'il était membre la force constabulaire de Trois-Rivières, Jean-Claude Laroche n'a pas hésité à compléter son cours secondaire, à poursuivre sa formation au cégep et ensuite s'inscrire à l'UQTR en administration. Transféré pour ainsi dire à Québec (à la Commission de police) et appelé à remplir des tâches un peu partout en province, il n'a pu décrocher son bac.

Voir LAROCHE en page S19

CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE
DU 19 JUIN AU 31 AOÛT 2002

LA SAINTE PAIX
GILLES LATULIPPE
COMÉDIE ET MISE EN SCÈNE GILLES LATULIPPE

ROGER GIGUÈRE

DIANE ST-JACQUES

FERGI CHRISTIAENS/FENI

GUILLAUME CHAMPOUX

LOUISE MATTEAU

JOËL LA BOUTIN

Québec

Billetterie
819-477-5412
1 800 265-5412

Jardins Marie-Victorin

Découvrez nos 5 magnifiques jardins thématiques en compagnie d'un guide

- Le jardin des cascades
- Le jardin des oiseaux
- Le jardin des plantes utiles
- Les milieux humides
- Le jardin des découvertes

AUSSI

ARTS ET JARDINS

- Musique
- Sculpture
- Peinture

Jardins Marie-Victorin
385, Marie-Victorin C.P. 356
Kingsey Falls (Québec) J0A 1B0
Tél. (819) 363-2528
Télec. (819) 363-2855
Sans frais 1 888 753-7272
www.ivic.qc.ca/mv
parcm-victorin@ivic.qc.ca

Cascades

Le Théâtre des Grand Chênes

Forfait visite et Théâtre

Salle à manger/location
Activités jusqu'au
31 octobre 2002

ÉCURIE LA RUADE

PROPRIÉTAIRES
JOSÉE PAIEMENT
JEAN-CLAUDE MARCHAND

ÉLEVAGE PAINT ET
QUARTER HORSE
SERVICE DE SAILLIE
COURS D'ÉQUITATION ET
ENTRAÎNEMENT WESTERN

65, route 116 Ouest
Warwick (Québec) J0A 1M0
Tél. : (819) 358-5098 - (819) 795-2434

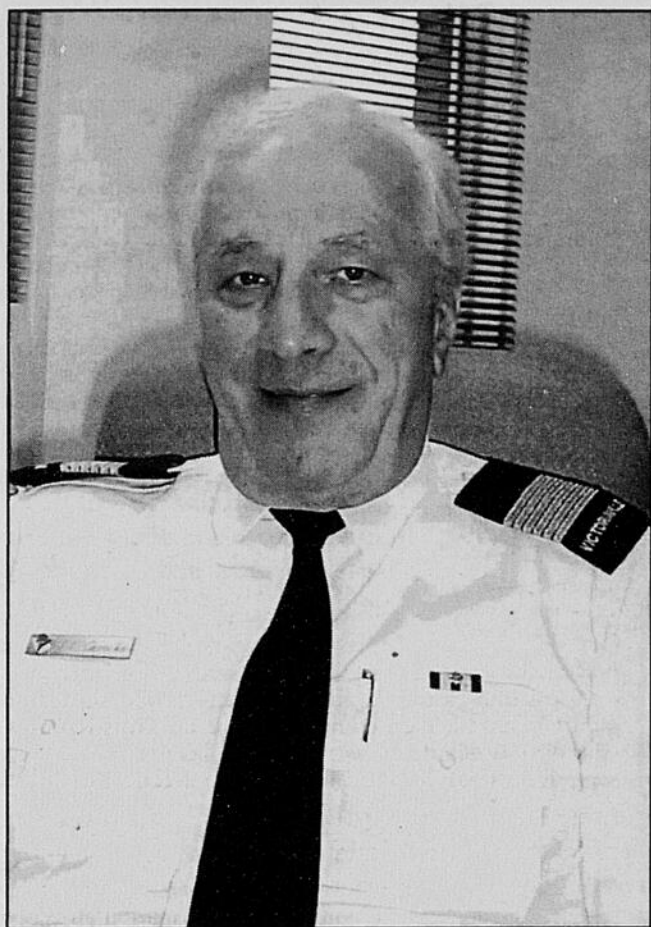
le «chronomètre de la vie»

LAROCHE

Suite de la page S18

Après plus de 40 ans comme policier, le directeur Laroche a vu passer beaucoup d'eau sous les ponts. A savoir ce qui avait évolué le plus dans le métier, il n'hésite pas à dire que l'avènement d'un cours en techniques policières au cégep, de l'Institut de police à Nicolet (devenu l'École nationale de police) et de l'informatique font en sorte qu'aujourd'hui les policiers sont beaucoup mieux formés qu'à une certaine époque.

«En contre partie, enchaîne-t-il, la criminalité s'est aussi



La Tribune, Gilles Besmargian
Le directeur de la Sécurité publique de Victoriaville, Jean-Claude Laroche, soutient que la population a tout à gagner de la fusion du corps policier municipal à la Sûreté du Québec.

raffinée. On n'a qu'à penser aux gangs et leur fonctionnement avec des structures qui équivalent à ce qu'on trouve en entreprise. À Victoriaville, nous ne possédons pas les équipements et les effectifs requis pour les déjouer. Voilà pourquoi à l'occasion, nous devons recourir aux services de la S.Q.

«Nous savions ce qui se passait, mais nous n'aurions jamais pu agir seuls dans la dernière opération ayant permis de procéder à l'arrestation d'une trentaine de suspects accusés de gangstérisme pour la plupart, raconte M. Laroche. La ville n'avait pas les moyens financiers et les effectifs pour mener une enquête qui a duré huit mois.»

Après ce retour en arrière, Jean-Claude Laroche se cherche un emploi. Une fois qu'il aura quitté ses fonctions comme directeur de la Sécurité publique de Victoriaville, il n'a aucunement l'intention de rester à rien faire. Avis aux intéressés.

«La ville n'avait pas les moyens financiers et les effectifs pour mener une enquête qui a duré huit mois.»

unique au monde
uniquement à Drummondville
www.legendesfantastiques.com

**LÉGENDES
FANTASTIQUES**

le plus grand spectacle de l'été

Québec :: Hydro Québec Desjardins
Canada Québec :: Ville de Drummondville

Billets 1 800 265-5412

La Tribune CKSH TOS RDI Radio Canada CDM

74327

Desjardins est fier d'être partenaire du développement économique de son milieu.

Informez-vous du Capital régional et coopératif Desjardins!



L'Association des Caisses populaires Desjardins du secteur Bois-Francs/Érable

74960

Le marché Coop Métro innove encore!

Au comptoir, découvrez les plats cuisinés selon la philosophie Minçavi

Depuis mai, les clients du marché Coop Métro d'Asbestos peuvent savourer d'excellents repas santé... sans avoir à les cuisiner!

Grâce à un partenariat unique avec la compagnie Minçavi, le marché d'alimentation, propriété de 5000 membres, propose dans ses comptoirs des plats concoctés selon les recettes de Minçavi. En quelques minutes au micro-ondes, vous pouvez ainsi manger un repas santé et équilibré. « Les gens sont de plus en plus soucieux de leur alimentation; ils aiment les recettes Minçavi, mais ils manquent parfois de temps pour les popoter! Avec ce concept, ils peuvent manger à tous les jours des plats préparés selon cette philosophie grâce à notre grande variété de produits », fait remarquer Jean Boisvert, directeur général de Coop Métro.

Une initiative fort appréciée!

Le marché Coop-Métro d'Asbestos s'est toujours démarqué par son côté innovateur. « Toutes les semaines, nous avons un comité de gestion où nous faisons le point sur la semaine en cours et celle à venir. Lors de cette assemblée, les gérants de département sont sollicités et encouragés à développer de nouveaux projets pour toujours mieux répondre aux besoins de nos clients. C'est



Un nouveau partenariat qui fait les délices de plusieurs! Coop-Métro et Minçavi vous proposent en effet un grand choix de plats santé, parfaits pour votre lunch ou un repas vite fait. Sur la photo, on reconnaît Monia Laramée de Minçavi, Christian Bourque de Coop Métro, Caroline M. Gauthier de Minçavi, Jean Boisvert de Coop-Métro et Danielle Dubois, de Minçavi.

ainsi que le gérant du département de la miche, Christian Bourque, nous a présenté ce projet de recettes Minçavi », d'expliquer M. Boisvert.

Au départ, une quinzaine de plats cuisinés et deux desserts ont été proposés. Mais la demande est telle que depuis le choix ne cesse de s'agrandir! « Chaque semaine, nous développons de nouveaux produits. La réponse des consommateurs est extraordinaire, nos ventes sont en constante croissance; les gens viennent même de Sherbrooke, Montréal et Québec pour venir se procurer ces plats cuisinés Minçavi. Nous

sommes d'ailleurs les seuls à distribuer ces mets au Canada. Nous prenons donc les commandes des clients intéressés », précise M. Boisvert.

Un programme alimentaire qui a fait ses preuves

Depuis de nombreuses années, Minçavi se distingue par son programme alimentaire basé sur le *Guide alimentaire canadien* qui aide les gens à perdre du poids... et à le maintenir. « Nous sommes reconnus pour nos excellentes recettes santé qui plaisent à toute la famille. Nos recettes sont simples, savoureuses, mais il est vrai que les gens

n'ont pas toujours le temps de préparer par exemple la sauce à spaghetti ou la soupe aux légumes », souligne Caroline M. Gauthier, vice-présidente de Minçavi.

Une étude de marché menée il y a quatre ans avait d'ailleurs démontré à Minçavi un grand potentiel de marché pour les plats cuisinés. Il ne manquait qu'un collaborateur de confiance... « L'offre de la Coop-Métro s'est présentée au bon moment. Tous les plats sont concoctés par l'équipe du marché d'alimentation, sous la supervision de notre nutritionniste. Ces repas respectent les normes strictes de Minçavi, tant au niveau des quantités que de la

qualité », précise Mme Gauthier.

À partir des recettes les plus appréciées, Minçavi et Coop-Métro ont donc élaboré un menu qui réunit aujourd'hui une trentaine de plats différents dont quelques desserts... « Le choix est varié, nous avons des recettes à base de veau, de poisson, de poulet, etc. Il ne manque que le tofu, ce qui ne devrait pas tarder! », nous dit Mme Gauthier.

La plupart de ces repas sont pour une personne et se détaille à prix très abordable. Parmi la variété, on retrouve le pain de viande, le macaroni chinois, les cretons, la pizza sur le pouce, le poulet César sur pâtes, la tartinade chocolatée, la sauce à spaghetti et la soupe jardinière.

« Avec ce projet-pilote, il est désormais plus simple que jamais d'avoir une alimentation saine. Éventuellement, on devrait d'ailleurs retrouver nos plats Minçavi un peu partout au Québec », de conclure Mme Gauthier.

COOP METRO

MINÇAVI
et fier de l'être

511, 1re Avenue,
Asbestos
Tél. 879-5427
Télec. 879-4935